La Survivance

Vol. X — No 20
ABONNEMENT ANNUEL
Canada: $2 — Etats-Unis: $2.50 — Europe: $3

HEBDOMADAIRE
"La Voix des Canadiens-français de l'Alberta"
MERCREDI, 16 MARS, 1938

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109ème rue, tél: 24702
EDMONTON, ALBERTA, CANADA

"Tes père et mère honoreras . . ."

Dessin d'Edmond-J. Massicotte
(Droit réservé)

1938			MARS			1938
Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	31		

LA SEMAINE

La politique européenne n'est pas rassurante. On se lance des menaces de part et d'autre. A un moment donné, un pays se risque dans une nouvelle conquête. Les nations courroucées avertissent : "C'est la dernière fois! Si vous recommencez, nous y verrons . . ."

Et c'est ainsi jusqu'au drame suivant. Il reste vrai, tout de même, que la justice aura le dernier mot.

★★★

Entre nous autres là, le monde peut s'agiter dans ses grands problèmes, le meilleur moyen pour nous d'y apporter notre concours est d'être 100% ce que Dieu nous a fait. La jeunesse est bien décidée à soutenir le geste des anciens. Nos chefs le comprennent . . .

★★★

C'est un retour sur le Passé que nous apporteront les fêtes de La Vérendrye. On y rappellera le déploiement de l'énergie française travaillant en collaboration avec la patience et l'amour de l'apôtre qui voulait marquer l'âme indienne à l'effigie du Christ. La Vérendrye, son fils et le P. Aulneau tombèrent aux mains des Sioux.

★★★

Les Canadiens rappelleront à saint Joseph, samedi, que l'Eglise l'a constitué Père et Gardien de leur patrie.

Requête de Mgr Turquetil

La Gazette du Canada annonce que Mgr A. Turquetil, O.M.I., adressera au parlement, au cours de la présente session, une requête demandant qu'une loi soit adoptée en vue de constituer en corporation "La Corp. Episcopale Cath. Rom. du Vic. de la Baie d'Hudson. Cette requête est datée de Québec, le 7 mars 1938, et MM. Marquis, Lessard, Germain et Lapointe l'ont signée.

Un savant hollandais se fait catholique

AMSTERDAM.—Le Dr F.-V. Buitendyk, savant de grande renommée et membre de l'Académie Pontificale des Sciences, vient d'entrer dans l'Eglise Catholique. Le Dr Buitendyk est profeseur de Physiologie et d'Histologie à l'université de Groningen et est reconnu pour ses études sur l'institut des animaux. On attribue sa conversion à l'influence de ses amis, Maritain, Guardini, Max Picard et Gomelli.

Consistoire le 17 mars

CITE DU VATICAN.—Sa Sainteté Pie XI tiendra un consistoire secret le 17 mars en vue de la canonisation de trois futurs saints, annonce le service de nouvelles du Vatican.

Ce consistoire sera suivi d'un autre semi-public le 31 mars et d'une cérémonie solennelle à St-Pierre, le 18 avril, en l'honneur des nouveaux saints. Ce sont: le R. P. André Bobola, Jésuite polonais, martyrisé en Russie en 1658 et dont le corps fut trouvé dans un musée soviétique par les membres d'une mission catholique de secours, en 1923; son corps fut plus tard transporté à Rome; Salvador da Horta, Franciscain espagnol, mort en Sardaigne au 18e siècle; Giovanni Leonardi, prêtre italien, fondateur de la communauté de la Mère de Dieu.

APPRECIATION D'UN CHEF

Le réveil religieux et national chez nous

Le Comité permanent de la Langue française était presque au complet à sa dernière séance tenue à Québec le 31 janvier dernier; et seuls les assistants peuvent dire l'importance des sujets discutés. L'Association canadienne-française de l'Alberta avait bien voulu me choisir pour la représenter au grand Congrès de la langue française en juin. Là-bas j'avais été élu représentant de l'Alberta et c'est à ce titre que j'avais l'insigne honneur de participer à la convention de janvier.

* * *

Il n'appartiendra qu'au secrétaire de faire connaître les activités du Comité. La presse canadienne en a déjà souligné l'importance; l'avenir dira la valeur d'un tel instrument pour la sauvegarde de l'esprit français. Elle fera connaître aussi le travail accompli dans le secret. Je puis vous confier pourtant que ce que j'y ai vu me donne les plus belles espérances et m'est un gage de succès pour le maintien et le développement de la mentalité française chez nous.

* * *

J'avais eu le privilège d'assister aux séances des Associations nationales à l'appel de la St-Jean-Baptiste de Montréal en janvier 1936. J'ai dit déjà le souvenir touchant que j'en ai rapporté; les journées françaises de février dernier tenues à Québec ont eu un effet plus profond encore. Le contact que j'ai pu prendre avec les Canadiens français et les Canadiens anglais à Québec, à Drummondville, à Montréal et à Ottawa, avec l'expérience déjà acquise, me permet une plus juste appréciation de réveil français dans les centres menacés . . . L'Alberta en est un . . . Et voilà à quelle valeur je l'estime aujourd'hui.

* * *

Les Français disent que ce sont les idées qui mènent le monde. Les Anglais eux, disent que l'économie est le nerf de la guerre. Deux apophtègmes caractéristiques. Tous deux veulent dire la même chose. Tous deux sont vrais!

Il y a vingt ans environ, la guerre donnait la conclusion aux faux principes condamnés par Sa Sainteté Léon XIII dans son encyclique "Rerum Novarum." La catastrophe passa sur le monde, balayant les vieilles idées et étouffant pour un temps le souffle révolutionnaire. Puis, la lutte des classes reprit des plus belles. Les dictatures, les démocraties, en face des nouveaux problèmes, cherchèrent, dans une nouvelle économie et dans un rajustement des idées, la solution à toutes leurs difficultés. L'attention portée à la jeunesse est un point particulièrement frappant dans ce renouveau social. Tous les partis voulurent s'en emparer pour la façonner à sa taille, pour mouler son intelligence à ses idées. Il faut avouer pourtant que, jusqu'à ce jour, les démocraties n'ont pas réussi à apaiser son inquiétude. Tirons profit de la leçon qu'elle nous a donnée. Elle demeure toujours: **L'avenir appartiendra à ceux qui s'empareront de la jeunesse; à ceux qui sauront canaliser ses énergies dans le courant de leur idéal.**

* * *

La minorité canadienne-française n'a pas échappé à cet angoissant problème. Il faut avouer, qu'à un moment donné, l'avenir n'était pas rassurant du tout pour nous . . . Aujourd'hui, le réveil a sonné . . . Grâce à l'intelligence de certains compatriotes; grâce aux Avant-Gardes, grâce à la Survivance des Jeunes; grâce au visiteur et aux commissaires d'écoles; grâce à nos institutions religieuses; grâce enfin à tous ceux qui ont vu la menace qui pesait sur le Canada français, la jeunesse a été éduquée. Elle a pris la cause en main. Devant cette levée en masse de nos jeunes, M. Omer Héroux écrivait dans le Devoir: "Qui sait ce que lui réserve l'avenir . . ."

* * *

Je n'ai pas à établir de bilan sur la qualité ou la quantité de ces forces françaises chez nous. Encore moins ai-je à les comparer à celles d'il y a vingt-cinq ans. Il y aurait trop de distinctions à faire. Laissez-moi affirmer toutefois que le front canadien est changé en Alberta, disons qu'il s'est affermi. Les parents font l'armistice eux, mais les jeunes sont préparés aux luttes religieuses et nationales. Ils sauront défendre ce qui leur appartient et revendiquer **tous** leurs droits.

* * *

Il y a de la place pour tous les dévouements. Tout va bien; il me semble que nous sommes sur la bonne voie. Je demande encore à tous mes compatriotes de prêter un généreux concours à tous ces mouvements de jeunesse et d'intensifier ainsi nos espérances.

Le moment est trop critique et le temps trop précieux pour que nous nous contentions d'un laisser aller insignifiant. Nous n'avons rien à perdre; au contraire, tout est à gagner. Et comme le disait M. Héroux : "Devant cette jeunesse fière et ardente, qui sait ce que nous réserve l'avenir . . ."

L.-O. Beauchemin,
prés. de l'A.C.F.A.

Il a démissionné

L'hon. R.-B. Bennett qui avait été choisi chef de son parti, à la convention de 1927, et qui vient de démissionner.

La Société St-Jean-Baptiste réclame le respect de la Constitution

MONTREAL — Les membres du Conseil général de la **Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal** ont pris connaissance de l'Appel de la **Ligue d'Action nationale** adressé aux Canadiens français en général et à **toutes les sociétés nationales, toutes les associations professionnelles** en particulier, relatif à la modification que le Gouvernement fédéral se propose d'apporter, à l'occasion du projet de loi de l'assurance-chômage, à l'Acte de l'Amérique britannique du nord.

Persuadés que la province de Québec ne saurait risquer de perdre le privilège qu'elle possède d'organiser sa vie sociale, selon la conception que s'en font ses habitants, les directeurs de la Société nationale des Canadiens français approuvent et endossent sans réserve cet appel. Ils soulignent les déclarations où il est affirmé que les réformes à faire "doivent s'opérer dans le cadre et dans le respect des institutions fédératives telles que primitivement conçues.... et s'effectuer, non dans le sens d'une centralisation des pouvoirs à Ottawa, mais d'une large et urgente décentralisation."

Pour le Conseil général de la Société
Le chef du secrétariat,
(signé) Alphonse de la Rochelle

Contre la guerre

"La guerre ne peut être qu'un instrument extrême pour atteindre la paix dans l'ordre et dans la justice. Il est absurde d'imaginer que la paix est un état intérimaire, dont l'aboutissement serait la guerre.".

Cet enseignement de saint Augustin a été et reste celui de l'Eglise, remarque l'"Osservatore Romano", qui n'hésite pas à qualifier de "satanique" l'antipacifisme d'esprit belliqueux prôné par certains journaux italiens.

Le pacifisme, dit en résumé le journal du Vatican, est si peu absurde pour le chrétien qu'il constitue pour lui, non seulement un devoir moral, mais un devoir religieux. Le christianisme a introduit dans l'histoire de la civilisation l'idée nouvelle de la paix comme devoir. La guerre n'est plus une question de conscience. Il faut remplacer le précepte romain: "Si vis pacem para bellum" par le précepte chrétien: "Si vis pacem para pacem"; car la guerre n'est pas une fin, mais un moyen; elle n'est pas une vaine gloire, mais un châtiment. "L'expérience même de ces derniers temps prouve l'atrocité des guerres et la stérilité des victoires."

L'organe du Saint-Siège a bien raison de répéter la prière du Psalmiste qu'évoquait Pie XI dans un discours célèbre, à la veille de la guerre éthiopienne: "Dissipa gentes quae bella volunt.

Billet

Entre nous autres

Je ne sais si c'est la même chose chez vous, mais ici, il paraît que le gouvernement va faire donner des cours. Ils appellent ça des cours post-scolaires parce que c'est pour les jeunes gens qui ne vont plus à l'école.

Moi, j'ai des garçons et des filles qui sont pas mal instruits, vous autres aussi, je suppose. Moi et puis leur mère, on est pas mal embêtés quand ils nous parlent de la lune et puis de la géométrie ou de toutes sortes d'affaires pareilles. Dans notre temps on apprenait d'abord le catéchisme, puis à lire, écrire et compter et on était savant. Mais au jour d'aujourd'hui, ça en prend pas mal plus que ça et ça coûte plus cher aussi, pas vrai?

Toujours est-il que nos jeunes sont contents de nous parler de tout ce qu'ils apprennent dans leurs écoles, mais il y a une chose qui nous console, la mère et moi. C'est qu'à la maison, c'est encore nous autres qui tenons le haut du pavé. C'est encore la mère qui montre aux filles à faire la cuisine, à coudre, à tricoter. Et pour mes garçons, c'est la même chose: c'est le père qui leur enseigne à tailler un manche de hache aussi bien qu'à conduire une ferme.

Je ne suis pas contre ça qu'ils montrent dans nos écoles des sciences si savantes que je ne peux même pas vous dire leur nom, mais je voudrais bien qu'ils leur montrent d'autre chose aussi. Il paraît que ce n'est pas la faute des maîtresses, elles n'ont toujours pas le temps de tout faire et ce ne sont pas elles qui fixent les programmes.

Alors, c'est tout de même une bonne chose que le gouvernement ait pensé à ça de nous donner des maîtres d'écoles pour nos grands garçons et grandes filles qui n'y vont plus.

D'après la circulaire que mon garçon m'a traduite, il paraît qu'ils vont enseigner la culture de la terre aux garçons et l'économie domestique aux filles.

Savez-vous une chose, entre nous autres? C'est que le métier d'habitant, ça ne s'apprend pas tout seul. Les curés, ça leur prend pas mal de temps à apprendre ce qu'il leur faut savoir, les avocats de même et les médecins la même chose. Pour faire un menuisier, un boulanger, il faut de l'apprentissage, pourquoi est-ce que le métier de cultivateur s'apprendrait tout seul? Pourtant, il me semble que c'est bien dans notre ligne qu'il faut le plus de capacités: les machineries, le choix des semences, la préparation de la terre, l'élevage des troupeaux et combien d'autres choses encore.

J'ai un autre voisin, ce n'est pas Jos, celui-là, qui prétend que les agronomes n'en savent pas plus que nous autres et qu'ils nous en montreront pas. Aussi, je voudrais que vous puissiez voir sa terre: elle s'en va en ruines.

Pour moi, il me semble que ces agronomes-là qui ont fait des études spéciales sur un ou deux sujets particuliers doivent en connaître pas mal long là-dessus. C'est pourquoi ma fille et deux de mes garçons vont y aller aux cours. Et s'ils peuvent en apprendre plus que j'en sais moi-même, tant mieux, je ne serai pas jaloux, au contraire.

Combien y en a-t-il de jeunes filles, par exemple qui ne savent rien faire de l'ouvrage de la maison parce que la mère qui a dû donner plus souvent que de raison un coup de main au travail des champs, n'a pas eu le loisir de leur montrer ce qu'elles auraient besoin de savoir aujourd'hui. Combien de garçons ne savent pas cultiver parce que leur père a tout simplement transplanté ici la vieille routine de sa paroisse natale.

Il ne faut pas que nos enfants se fassent passer sur le dos par les étrangers. Il ne faut pas qu'on puisse dire que nous sommes des arriérés ou des inférieurs. Pour réussir, il faut aujourd'hui plus que du travail, ça prend aussi de la science. Alors, allons-y. Si je n'étais pas si vieux, je partirais avec Joséphine pour aller m'instruire, mais j'ai la tête trop dure, et elle donc....

Mais, que nos enfants en profitent, c'est bien le moins. D'ailleurs, c'est encore nous autres qui payons ça après tout, alors c'est aussi bien d'en prendre pour notre argent.

PAMPHILE

L'Autriche est sous la domination allemande

"NE VOULONS PAS VERSER DE SANG ALLEMAND"

SEYSS-INQUART EST CHANCELIER A LA PLACE DE SCHUSCHNIGG

Il a formé un cabinet dont deux membres seulement ne sont pas nazistes

VIENNE.—L'Autriche s'est soumise au Reichsfuhrer Hitler — à l'ex-Autrichien qui gouverne l'Allemagne. Elle est devenue un Etat naziste. Cette transformation s'est effectuée en quelques heures. Le gouvernement autrichien luttait depuis cinq ans contre la nazification. Il a cédé devant l'invasion des troupes d'Hitler. L'hitlérophile Arthur von Seiyss Inquart est chancelier à la place de M. von Schuschnigg et il a formé un cabinet dont deux membres seulement ne sont pas nazistes.

SCHUSCHNIGG A LA RADIO

Au moyen de la radio, M. von Schusching a lui-même fait connaître la situation aux Autrichiens. Il a dit en substance ceci: Aujourd'hui, nous avons eu à faire face à une situation grave, décisive. Le gouvernement de l'Allemagne a adressé au président fédéral un ultimatum par lequel il exige que le gouvernement fédéral nomme au poste de chancelier, dans un certain espace de temps, un candidat désigné par le Reich, et qu'il y ait formation d'un cabinet conforme aux desseins du Reich; si cela ne se fait pas, des troupes allemandes entreront en Autriche sans tarder. Le président fédéral me charge d'annoncer au peuple de l'Autriche que nous cédons à la force. Même à cette heure grave, nous ne voulons pas verser de sang allemand et nous avons donné à l'armée autrichienne l'ordre de se retirer sans opposer de résistance, si des troupes allemandes pénètrent en territoire autrichien et d'attendre des décisions qu'on prendra dans quelques heures. Le président fédéral a confié le commandement de l'armée au général Schilhawski, inspecteur général des troupes. Ce général transmettra les ordres à l'armée. Au revoir. Que Dieu protège l'Autriche?

Au poste d'émission, il y avait quelques hommes — des personnalités. Des larmes glissaient sur leurs joues. L'allocution terminée, ils ont crié: "Vive Schuschnigg!"

SEYSS-INQUART A HITLER

Avant sa nomination à la charge de chancelier, l'hitlérophile Seyss-Inquart a adressé au Reichsfuhrer un télégramme dont voici la substance; Le gouvernement provisoire de l'Autriche, qui estime qu'après la démission du cabinet von Schuschnigg il doit rétablir l'ordre et la tranquillité en Autriche, demande instamment au gouvernement de l'Allemagne de l'aider à faire cela et à prévenir l'effusion du sang. Pour cette raison, il demande au gouvernement de l'Allemagne d'envoyer des troupes le plus tôt possible.

EN MARCHE VERS VIENNE

Mille soldats allemands sont entrés en Autriche. Ils viennent coopérer à la nazification de l'Autriche.

La radio a annoncé l'envoi de soldats allemands à Vienne. A cette nouvelle, les svastikas ont surgi de partout dans la capitale. Toute la population de Vienne, semblait-il, criait: "Heil Hitler!"

LES JUIFS

Les Juifs ne sortent pas de leurs maisons, paraît-il.

On tient du chef de la police de Vienne que des agents de la Gestapo, qui est, on le sait, la police de l'Allemagne, se sont installés dans des centraux téléphoniques et qu'ils écoutent les conversations.

Des gardes nazistes ont couvert d'un grand drapeau naziste le canapé sur lequel, le 25 juillet 1934, le chancelier Dollfuss a saigné à mort, victime des nazis.

Dollfuss et sa famille



Le chancellier d'Autriche, Engelbert Dollfus, avec son épouse et ses deux enfants, quelque temps avant son assassinat, par les nazistes, en 1934. A la suite des événements de la semaine dernière, Mme Dollfuss et ses deux enfants se sont refugiés en Tchéco-Slovaquie.

L'ALBERTA EST DISPOSEE A Y RENONCER

La 1ère des provinces à consentir en faveur d'Ottawa

Ottawa.— Aujourd'hui, l'Alberta a offert au gouvernement fédéral de renoncer en sa faveur à sa juridiction sur les petits prêts. Elle est ainsi la première province qui consente de cette façon à aider le gouvernement fédéral à mettre un terme aux abus qui se commettent dans le domaine des petits prêts.

Le président du Comité des banques et du commerce avait invité les procureurs généraux de toutes les provinces ou leurs délégués à exposer leurs vues au comité sur la question. L'Alberta a été la première province à répondre à l'invitation. M. George-B. Henwood, assistant du procureur général de l'Alberta, disant qu'il parlait au nom du gouvernement de sa province, a dit que l'Alberta était disposée à abandonner au pouvoir central toute juridiction sur les petits prêts.

Le comité a devant lui un projet de législation préparé par le ministère de la Justice. Le gouvernement fédéral jouit du pouvoir de fixer les taux d'intérêt. Le projet de législation à l'étude au comité a pour but de règlementer tous les frais exigés dans ces prêts de petites sommes. Actuellement, les compagnies, qui n'ont pas une incorporation fédérale, peuvent exiger tout ce qui leur plaît dans les prêts de petites sommes. Le projet de législation obligera tous les prêteurs d'argent à se procurer un permis fédéral, se soumettant ainsi au contrôle du gouvernement fédéral.

M. G. D. Finlayson, surintendant des assurances, a fait connaître au comité quels sont les taux d'intérêt annuel exigés par la Banque Canadienne de Commerce, seule banque à charte qui ait un service de petits prêts.

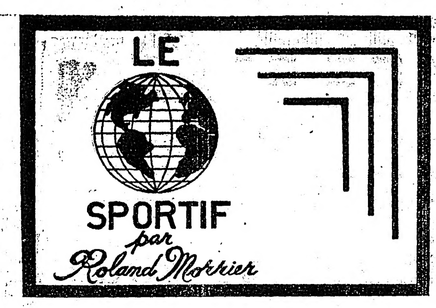
L'intérêt annuel sur un prêt de $60. est de 12.7 pour 100; sur un prêt de $120. de 11.8 pour 100; sur un prêt de $250. de 12.0 pour 100.

M. Henwood a dit que la question des petits prêts n'était pas d'une importance vitale en Alberta aujourd'hui. Il n'y a pas eu de plainte depuis cinq années.

M. Thomas Vien, député libéral d'Outremont, a demandé à M. HenWood: "Seriez-vous favorable à une législation qui regarderait tous les frais, intérêt ou autres frais, comme constituant un intérêt et ainsi soumettrait les petits prêts à la juridiction du gouvernement fédéral.

Nous croyons que c'est là une matière relevant du contrôle fédéral, parce que les provinces ne peuvent exercer un contrôle efficace sur les petits prêts, a répondu M. Henwood. "Il n'y a aucun avantage à retirer d'une dualité de contrôle".

"En autant que nous sommes concernés, point n'est besoin de soulever la question de juridiction".



BAER DEFAIT FARR

Déployant une force et un courage qui offrirent un sérieux choc aux experts, qui ne lui concédaient qu'une très minime chance de remporter la palme, Max Baer l'ex tigre de la Californie, rappelant l'année 1933 par son adresse et sa puissante droite, décrocha un verdict bien mérité sur le Gallois Tommy Farr, et ainsi se remit plus ou moins en faveur chez les enthousiastes du pugilat.

Depuis 4 ou 5 années Baer, qui était plus connu par ses escapades et ses tactiques plus ou moins sérieuses, était devenu un objet de sourires moqueurs de la part des sportifs, mais apparemment décida qu'il était temps qu'il se justifie aux yeux de tous, car dans son combat avec Farr, il se prouva trop rapide, trop solide et rude cogneur pour son adversaire d'outre mer.

Quoique ni l'un ou l'autre de ces deux hommes seraient un bien dangereux adversaire au champion Joe Louis, il ne serait néanmoins pas surprenant de voir Louis adoucir les ambitions de Max Baer dans un avenir rapproché. En tous les cas tenons un oeil sur Baer, nous le verrons encore à l'oeuvre contre Farr, car tous ces pour-parlers au sujet d'une retraite prochaine de la part de Farr n'est qu'une partie d'un programme élaboré de "ballyhoo' afin de rétablir le Gallois dans une position capable d'attirer les sous au guichet.

* * *

CALGARY - RANGERS vs TRAIL

La course annuelle pour la coupe Allan est maintenant bien avancée, du moins dans l'Ouest, car les Rangers champions de l'Alberta vont maintenant se mesurer aux "Trail Smoke Eaters" champions de la Colombie, pour le titre Alberta-Colombie Anglaise.

Se prononcer définitivement sur l'issue de cete série est chose bien difficile, car les rapports officiels sur l'équipe des Rocheuses ont été très lents à nous parvenir, mais les sportifs peuvent être assurés d'une chose — les Rangers auront à faire face à la plus rigoureuse opposition à date, et il ne serait pas surprenant de voir les Rangers subir leur première défaite, car les "Trail" sont rapides, puissants et possèdent un jeu d'ensemble qui ferait honneur à toute aggrégation sportive. Qui possède la meilleure chance de gagner? — Personnellement, je suis en faveur des "Trail", mais ne vous en prenez pas à Bibi si cette prédiction était fausse.

* * *

E. A. C. VAINQUEURS !

Continuant leur marche vers les honneurs de la section Junior, les E A C Juniors d'Edmonton, guidés par Stan Moher captèrent le championnat Alberta-Colombie Britannique en vainquant les Trail Tigers Juniors par l'écrasant score de 8-0.

Jouant un calibre de gouret digne de leur force, les E A C, après une première période plus ou moins contestée, se lancèrent à l'attaque pour de bon et enregistrèrent 5 points en succession rapide et dès lors l'issu de cette joute était chose réglée. Après une entrevue personnelle avec Stan Moher, le gérant et "Coach" de cette brillante équipe, je suis de l'opinion que Stan a sous la main une équipe qui saura faire honneur à ses nombreux supporteurs albertains.

* * *

LES "GRADS" A L'HONNEUR

Inaugurant leur saison 38 de façon décisive les "Edmonton Commercial Grads" décrochèrent leur 22ième couronne albertaine par une rapide et convainquante victoire sur les Calgary Buffalos.

Les Grads, détentrices de la coupe Underwood, emblême du championnat mondial de la balle au panier féminin, toujours guidées par leur devise: "L'union fait la force" et par le génie sportif de leur "coach" Percy Page, semblent posséder les qualités requises de cette équipe pour conserver ce précieux trophé parmi nous.

L'AUTOMOBILE AU PARC JASPER

OTTAWA, Canada — Dans le parc national de Jasper, situé, en Alberta, au coeur des montagnes Rocheuses, des routes carrossables donnent accès à une merveilleuse région de montagnes, où l'on compte par centaines les sommets massifs, les énormes glaciers et champs de glace, les beaux lacs, les vallées forestières, les pentes boisées et les prairies alpines. Le parc Jasper, le plus vaste des grands parcs nationaux du Canada, couvrant 4,200 milles carrés, comprend de nombreux points d'un intérêt tout particulier, tels que l'historique et délicieuse vallée Athabaska, le canton Maligne, le mont Edith Cavell, les sources chaudes Miette — qui sont parmi les plus chaudes du continent nord-américain — la vallée Tonquin, et le magnifique lac Maligne, la plus grande nappe d'eau alimentée par des glaciers dans les Rocheuses canadiennes. Le parc est aussi la demeure naturelle de nombbreuses espèces canadiennes de gros gibier, qui y jouissent d'une protection rigoureusement assurée.

Les débuts du tourisme automobile dans le parc Jasper ne remontent qu'à mai 1920, date où J.-W. Brewster fut autorisé à faire circuler une automobile de louage dans les limites du parc. Une automobile avait déjà circuler dans le parc pour l'usage des fonctionnaires de l'Etat; mais le transport automobile n'avait pas encore été mis à la disposition des visiteurs ou des habitants. La circulation de la voiture de Brewster était d'ailleurs limités aux routes de la municipalité de Jasper, où se tenait le bureau de l'administration du parc, et aux routes conduisant aux sites voisins de Corral et du lac Beauvert. Le chauffeur reçut des instructions sur les routes qui lui étaient ouvertes, et sur les grandes précautions à prendre en croisant ou en doublant des véhicules hippomobiles. Cet événement sensationnel marqua, en ce qui concerne le transport à l'intérieur du parc Jasper, le début d'une ère nouvelle, qui promettait d'ouvrir au tourisme automobile des voies encore inexplorées.

Cette promesse a été remplie grâce à l'exécution d'un vaste programme de construction de routes. Aujourd'hui le parc national Jasper possède, dans ses limites, plus de 140 milles de routes ouvertes à l'automobile par tous les temps, et qui donnent accès à des régions riches en beaux panoramas et en souvenirs historiques. Le ministère fédéral des Mines et des Ressources exécute actuellement, sur la route de Banff-Jasper, des travaux qui, en reliant directement les stations fameuses de Banff, Lac-Louise et Jasper, augmenteront beaucoup la distance milliaire offerte au tourisme automobile, et lui ouvriront la remarquable région montagneuse qui contient le champ de glace Columbia.

Les bureaux de l'administration du parc sont situés dans la ville de Jasper, centre d'équipement et point de départ des promenades à cheval sur les pistes, randonnées en auto, et excursions diverses. Un logement confortable est offert par un certain nombre d'hôtels, qui répondent aux besoins des touristes à des taux très modérés, et par le Jasper Park Lodge, luxueux hôtel du type bungalow, au bord du lac Beauvert, à quelques trois milles de la ville. Des terrains de campement pour les automobilistes, appartenant à l'Etat et munis d'eau, de fourneaux, de tables et de bancs, sont ouverts aux visiteurs au lac Patricia et au creek Cottonwood, et un chalet pour automobilistes est situé sur la principale route du parc, au creek Cottonwood. On peut aussi se procurer tentes et cabines aux lacs Edith, Medicine et Maligne.

Le Canada remporte le championnat du monde

PRAGUE, Tchécoslovaquie.—Pour la deuxième année consécutive, le Canada a remporté, dimanche, le 20 février, le championnat du monde au jeu de gouret, succédant ainsi au Kimberly Dynamiters. Comme sous le vocable de Sudbury Wolves, l'équipe canadienne fit du bon travail du commencement à la fin, et la défaite de l'équipe anglaise aurait été plus écrasante encore n'eût été la magnifique résistance dans les buts de Jimmy Foster, ancien gardien de buts des Hawks de Moncton, détenteurs de la coupe Allan pendant deux années consécutives.

La victoire du Canada désappointa grandement bon nombre de spectateurs qui s'attendaient vraiment à une meilleure tenue de la part des vaincus. Ayant réussi à se classer deuxième au cours du tournoi, l'Angleterre détient maintenant le titre de champion de l'Europe.

Voici donc le classement final: le Canada, l'Angleterre, la Tchécoslovaquie, l'Allemagne, et la Suisse. La Tchécoslovaquie humilia l'Allemagne par une défaite écrasante de 3 à 0. Les quatre premiers pays participèrent à la ronde finale qui commença samedi, le 19 du mois dernier. Le Canada défit d'abord l'Allemagne à raison de 1 à 0, alors que l'Angleterre triomphait sur la Tchécoslavaquie par 1 à 0. Ceci suffisait, avec le système en vigueur, pour permettre au Canada et à l'Angleterre de prendre part aux finales dont le résultat a été annoncé plus haut.

Au cours du tournoi, le Canada remporta six victoires et fit une partie nulle.

UN GRAND CHRETIEN

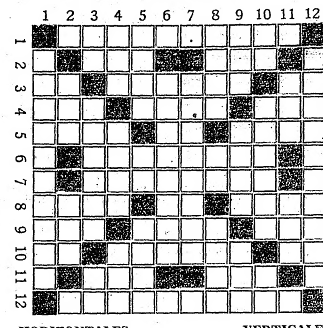
Le journal de Changaï, commentant l'assassinat dans la concession française de M. Lo-Pa-Hong, président de l'Action catholique chinoise, rappelle ce que fut ce grand chrétien universellement connu dans les pays d'Europe, où son nom était synonyme de droiture, d'honneur et de dévouement:

"Levé avec le soleil, et après avoir entendu deux ou trois messes, il montait en voiture, faisait la tournée de ses hôpitaux et de ses usines, assistait à un Conseil d'administration, réglait une question litigieuse, décidait de l'embauche d'un infirmier. Car ce travailleur prodigieux s'occupait du moindre détail, allait baptiser quelques mourants qu'on lui avait signalés, et le soir, harassé mais heureux, se souvenait d'une fête à l'église St-Pierre ou St-Joseph et venait déposer une gerbe de fleurs devant le Saint Sacrement.

Car ce qui soutenait cette vie prodigieusement active et tout entière orientée vers le bien, c'était une foi de chrétien très simple et très robuste. C'est le caractère dominant de cette figure énergique, à l'inlassable optimisme, qu'un échec ne l'a jamais abattu plus que dix minutes. Il était impossible, non pas de vivre avec Lo-Pa-Hong, mais de causer seulement quelques instants avec lui, sans se rendre compte qu'il vivait intensément de sa foi de catholique. On se trouvait avec lui non plus sur le plan des affaires, des intérêts matériels, non pas même sur le plan humanitaire — et l'épithète de philanthrope qu'on lui a souvent appliquée ne lui convient qu'imparfaitement, — mais sur le plan religieux. Il travaillait moins pour les hommes et leur soulagement corporel que pour Dieu et le salut des âmes, et avec lui on se reprenait à croire à la "primauté du spirituel."

MOTS CROISES

PROBLEME No 7



HORIZONTALES

1. Qui renferme de l'argent. 2. Terminaison. — Enlève. 3. Fleuve d'Italie. — Bel arbre qui donne du sucre. — Mesure itinéraire chinoise. 4. Particule affirmative. — Lettres de nuées. — Mot anglais, signifiant brume. 5. Planète. — Lettres de dol. — Terminé en pointe. 6. Contrée montagneuse de l'ancienne Grèce. 7. Se dit des particules qui marquent privation. 8. Convenue. — Indique le lieu, la situation, etc. — Lettres de Joffre. 9. Enlève. — Mot latin qui signifie donc. — Agent politique de Louis XV. 10. Note de la gamme. — Lettres de emperor. — Seul. 11. Fait mourir. — Lettres de rebut. 12. Ville de la Moravie, où Napoléon battit les Autrichiens et les Russes, en 1805.

VERTICALES

1. Peintre athénien, le premier qui ait donné du relief aux figures. 2. Trois voyelles. — Mot latin signifiant allez. 3. Note de la gamme. — Qui manque d'aptitude. — Pronom. 4. Endroit d'une rivière, où l'on peut passer sans nager. — Manière d'aller. — Exsudat pathologique. 5. Vitesse restante d'un navire sur lequel n'agit plus le propulseur. — Lettres de gite. — Exprime. 6. Femme de Chilpéric. 7. Peintre de bataille, né à Paris. 8. Lettres de lois. — Mot anglais, signifiant il, elle, lui, etc. — Ville de Russie, sur l'Oka. 9. Saison. — Lettres de Adios. — Fleuve de Russie. 10. Terminaison. — Qui a atteint le dernier dégré d'un défaut. — Note de la gamme. 11. Mot anglais signifiant bûche. — Ancien nom du hêtre. 12. De la Ligurie.

L'UTILISATION DU RADIUM

Le Canada est devenu, depuis la mise en exploitation par la compagnie Eldorado des gisements de pechblende découverts par les frères LaBine dans le territoire du MacKenzie, l'un des principaux producteurs de radium. Il sera vraisemblablement le plus grand quand les nouveaux laboratoires ontariens de l'Eldorado, à Port Hope, auront commencé de donner leurs neufs grammes de radium par mois. Mais ce métal précieux entre tous ne deviendra-t-il pas moins précieux au fur et à mesure qu'il se fera moins rare? Trouvera-t-on une suffisante utilisation pour la production nouvelle?

Le British Medical Journal dit ce qu'il en pense, en commentant le huitième rapport conjoint du National Radium Trust et de la Radium Commission:

"Le traitement du cancer par des unités massives de radium n'avait été tenté jusqu'à présent qu'à titre d'expérience; il a donné de tels résultats qu'il est permis de l'adopter dans la thérapeutique reconnuè. Chaque unité doit alors contenir de 1 à 5 grammes de radium, ou davantage. Cela nécessite une forte augmentation de la quantité du radium qui est actuellement à la disposition de la Commission."

Le journal rapporte que des négociations ont été engagées avec l'Union Minière du Haut-Katanga (société qui exploite des gisements de pechblende au Congo belge) et aussi avec l'Eldorado Gold Mines of Canada, que l'on a décidé d'accepter l'offre qui avait été faite par la société canadienne. La plus grande partie du radium ainsi obtenu, dix grammes, a été tout de suite distribuées par la Commission à un certain nombre de centres où se pratique le traitement du cancer. D'autres centres attendent que la Commission ait pu se procurer une autre provision de radium. Il semble bien que les laboratoires ne peuvent produire le radium assez vite pour répondre à la demande.

Ce qui indique une fois de plus que l'entreprise canadienne de l'Eldorado n'est pas une simple exploitation minière et industrielle; elle représente un service rendu à la science médicale et à l'humanité.

Extrait de: "PRIOR", 13, Rue Vivienne, Paris. — 9 février, 1938.

L'actualité de l'Evangile

Le prédicateur du Carême de cette année à Notre-Dame de Paris est M. le Chanoine Chevrot qui a choisi pour thème de ses Conférence "l'éternelle actualité de l'Evangile."

"Ce qui est unique dans l'Evangile, dit-il, c'est justement son caractère d'éternité, qui le rend toujours actuel. Jésus s'adresse à ce qui, dans l'homme, ne passe pas, à l'homme de tous les temps. Si bien, qu'il n'y a même pas, à proprement parler, de transposition à faire, mais seulement l'application de la parole divine à nous, de ce siècle, dans les circonstances troublées que nous traversons, pour recueillir la lumière qui éclaire nos difficultés, la force que réclament les entreprises où nous sommes lancés, la vérité que tant d'êtres cherchent dans l'angoisse, la voie du bonheur et du salut.

Il ne faut pas tenter de **refaire** l'Evangile pour notre temps; il faut **présenter** l'Evangile pur et simple à notre temps.

Le Chaperon Rouge

Les contes de Perrault sont toujours bien jolis. Les leçons qu'ils contiennent valent pour tous les temps.

Le communisme, par exemple, cachant en ce moment son jeu, se fait tout doux, tout doux comme le méchant loup dans **"le petit Chaperon rouge"**. Il tend la main à gauche, à droite. N'oublions pas le conte. "—Ma mère-grand, que vous avez de grands bras. —C'est pour mieux t'embrasser. —Ma mère-grand, que vous avez de grandes dents. —C'est pour te manger!"

La suite vous est connue. Il n'y a pas à y insister, autrement que pour rappeler qu'il faut toujours se défier du loup.

Solution du No 6

```
  M A R G U E R I T E
S   S O U     I L E   T
U T   T E P M E L   V A
P O B   T A O N   L U I
E P A R   Y U   M O E L
R   R O U S S E A U   L
I   R I C A S O L I   E
E T E S   N E   T S O U
V O S   A N A S   E U S
R I   A M E U T E   F E
E   O N T       O U T   S
  T H E O S O P H E S
```

LE MARCHE

PRIX A EDMONTON

BLE—	
No 1 Nord	110½
No 2 Nord	1.05
No 3 Nord	0.88
No 4 Nord	0.76½
No 5 Nord	0.61½
No 6 Nord	0.52½
Fourrage	0.42½
No 1 CW	0.88
AVOINE—	
No 2 CW	0.38½
No 3 CW	0.35½
Fourrage	0.35½
ORGE—	
No 3 CW	0.41
No 4 CW	0.40
No 5 CW	0.38½
SEIGLE—	
No 2 CW	0.52½
No 3 CW	0.50
No 4 CW	0.46
Ergot	0.44
BETAIL—	
Agneaux de choix	7.00 - 8.00
Moutons d'un an	- 4.00
Brebis	- 3.25
Taures de choix	4.00 - 4.50
Taures moyennes	2.75 - 3.75
Bouvillons de choix	4.50 - 4.75
Bouvillons moyens	3.00 - 3.50
Vaches de choix	3.25 - 3.50
Vaches moyennes	2.25 - 3.00
Taureau	2.50 - 3.00
Veaux de choix	7.00 - 8.00
Porc à Bacon	- 9.00
BOEUF D'ENGRAIS—	
Choix	3.00 - 3.50
Autres	- 2.75

OEUFS—Variations quotidiennes

Prix payés par les marchands de gros aux producteurs

Grade A	0.15
" B	0.12
" C	0.10

RECORD DANS LA RECOLTE DU TABAC

71,000,000 livres de tabac canadien

OTTAWA, Can.—Les planteurs de tabac canadiens ont établi un nouveau record en 1937, avec une récolte de 71 millions de livres, contre 46.1 millions de livres en 1936. La qualité a été exceptionellement bonne; il y eut une augmentation sensible dans la catégorie fermentée à l'air chaud. Dans la seule province d'Ontario, la superficie plantée en tabac de cette catégorie a été portée de 36,000 acres en 1936 à 49,000 en 1937, et la production est évaluée entre 53 et 55 millions de livres. La superficie plantée en tabac fermenté à l'air chaud, dans la province de Québec, a été de 420 acres en 1937 contre 53 acres en 1936; et en Colombie-britannique, les 427,000 livres récoltées sur 450 acres constituent une forte augmentation sur les 90,000 livres récoltées en 1936 sur 125 acres. La production du tabac à cigares, dans la province de Québec, a aussi enregistré un gain de plus d'un million de livres, dû à la fois à l'augmentation de la superficie plantée et au meilleur rendement par acre.

L'histoire de la culture du tabac, au Canada, remonte au début du régime français. Quand les colons français s'établirent sur les rives du Saint-Laurent, ils constatèrent que l'habitude de fumer était générale parmi les Indiens. Cependant, la population blanche ne contracta pas tout de suite cette habitude. Plusieurs années s'écoulèrent avant que les fermiers ne se missent à cultiver le tabac, et ce n'est que vers 1735 que le gouvernement les y encouragea. Avec la colonisation du territoire qui est aujourd'hui l'Ontario, la culture du tabac s'étendit, et il est probable que les Loyalistes qui passèrent au Canada après la révolution américaine de 1775 apportèrent des graines de tabac des districts du sud. On a des textes établissant l'expédition de tabac du comté d'Essex, en Ontario, peu après la guerre de 1812-14; la feuille était envoyée à la Nouvelle-Orléans par le Mississippi.

Aujourd'hui, la culture du tabac occupe une place importante dans la production agricole du Canada. On cultive cinq catégories principales: fermenté à l'air chaud, burley, noir, tabac à pipe de Québec et tabac à cigares. Dans chacune de ces catégories, on cultive de dix à cinquante variétés.

HISTOIRE de FRANCE

PAUL LEHUGEUR 42

PHILIPPE AUGUSTE. — JEAN SANS TERRE



Prise du château Gaillard.

Le château Gaillard, qui barrait la vallée de la Seine, près des Andelys, était considéré comme imprenable. Mais les Français comblent un fossé, et sapant la base d'une tour à l'abri de leurs boucliers, ils la renversent et s'élancent à l'assaut d'une deuxième enceinte; plusieurs fois repoussés, ils y pénètrent par une fenêtre de la chapelle, et forcent enfin les assiégés à capituler dans le donjon (octobre 1203). — Philippe vint ensuite mettre le siège devant Rouen. La ville, défendue par un double rempart et par trois fossés, ne pouvait être enlevée de force; mais elle fut réduite par la famine à capituler au mois de juin 1204: elle abattit ses remparts et rasa sa citadelle. La Normandie était reconquise.



Concours de Troubadours.

Les chevaliers, surtout ceux du Midi, n'étaient plus des hommes ignorants et grossiers comme au dixième siècle: pour aimer les grands coups d'épée, ils n'en goûtaient pas moins les beaux vers; les poètes chevaleresques, appelés trouvères dans le Nord, troubadours dans le Midi, célébraient surtout l'héroïsme et la piété des guerriers, la beauté et la vertu des châtelaines, dans des romances et dans des chansons, dans des satires, dans des fabliaux et surtout dans des poèmes épiques appelés chansons de gestes. De puissants seigneurs et des rois tels que Richard Coeur de Lion ne dédaignèrent pas de se livrer à la poésie. Souvent deux troubadours concouraient devant une élégante assemblée, et les dames leur servaient d'arbitres.

La Survivance

MERCREDI, LE 16 MARS, 1938

Histoire du monde

en UN mot

Le P. Coughlin et Papini à Budapest

BUDAPEST — A l'occasion du Congrès eucharistique international de Budapest, l'Association Pazmany des écrivains catholiques hongrois organisera une grandiose fête littéraire en hommage à l'Eucharistie. A cette fête, à côté d'autres sommités mondiales, prendront la parole entre autres le R. P. Coughlin, le célèbre orateur par radio d'Amérique qui a de nouveau reçu la permission de poursuivre ses conférences radiodiffusées. A la fête prendra également la parole le célèbre écrivain italien, Giovanni Papini.

Le Mexique au Congrès

MEXICO.— C'est Mgr Miguel Dario Miranda, évêque de Tulancongo, qui représentera l'épiscopat mexicain et qui dirigera le pèlerinage national du Mexique au congrès international de Budapest, annonce Mgr Luis M. Martinez, primat du Mexique.

En l'honneur du P. de Foucauld

PARIS — Le ministre des Colonies Paul Steeg a inauguré récemment au Musée de la France d'outre-mer une exposition dédiée au Père Charles de Foucauld.

L'ordre avait été donné

MOSCOU — Au cours de son témoignage au procès qu'il subit avec vingt et un autres chefs communistes, le professeur G. Levine a affirmé qu'il a tué Maxim Gorky, le fameux écrivain russe, sur l'ordre d'Henry Grogirievitch Yagoda, chef de la police secrète et l'un des accusés.

Avant de lui donner l'ordre de tuer Gorky, raconta Levine, Yagoda lui avait demandé de tuer Maxim Peshkov, fils unique de Gorky, sous prétexte que Yagoda était responsable de la sûreté de Gorky et que son "vaurien de petit-fils, qui buvait trop" avait une mauvaise influence sur son grand'père. Maxim Peshkov mourut, soit-disant d'une pneumonie, en 1934.

M. Eden en repos

LONDRES — Le capitaine Anthony Eden, ancien ministre des Affaires Etrangères de Grande-Bretagne, accompagné de sa femme et de son secrétaire, a quitté Londres pour la côte d'Azur. M. Eden prendra un repos de quelques semaines.

Président du Congrès

Mgr Heylen, vingt-sixième évêque de Namur, Belgique, vient d'avoir 82 ans le 5 février dernier.

Malgré son âge, l'éminent prélat déploie une grande activité. C'est ainsi que, en dehors de l'administration de son vaste diocèse, Mgr Heylen continue de présider le Comité des Congrès eucharistiques internationaux et ne manque pas d'aller aussi présider leurs assises mondiales en n'importe quelle contrée, fût-elle aux antipodes.

Il assistait en 1910 au Congrès eucharistique international tenu à Montréal. Il sera présent au Congrès de cette année à Budapest, Hongrie.

Souvenir

Monument qui sera érigé à Bordeaux, France, à la mémoire des soldats de Lafayette qui prirent part à la Révolution américaine.

POUR LE 2ème CENTENAIRE DE LA DECOUVERTE DE L'OUEST PAR LA VERENDRYE

Il y aura deux cents ans le 24 septembre 1938, que de La Vérendrye, célèbre explorateur français, a découvert les prairies de l'ouest, la rivière Rouge et l'Assiniboine, où se trouvent situées les villes de St-Boniface et de Winnipeg. De La Vérendrye voulait découvrir un débouché sur la mer dans l'ouest pour la Nouvelle-France. Des sociétés de Winnipeg et de St-Boniface font les préparatifs nécessaires pour célébrer dignement cet anniversaire. Elles ont invité le président Roosevelt à ces cérémonies. L'été dernier, lors de son passage à Grand-Forks, dans le Dakota du Nord M. Roosevelt a déclaré au Dr F.-E. Warriner, ancien maire de Winnipeg, qu'il aimerait à visiter l'ouest du Canada. On espère que le président des Etats-Unis pourra venir à ces cérémonies, qui auront lieu vers la fin du mois d'août. Il y aura une délégation française comprenant des représentants du gouvernement et des sociétés historiques. La Grande-Bretagne et le Dominion seront également représentés. Lord Tweedsmuir, gouverneur général du Canada, est un des patrons d'honneur des cérémonies. Les autres sont Son Eminence le cardinal Villeneuve, les honorables W.-J. Tupper, K.C., et John Bracken, premier ministre du Manitoba.

Il y aura des défilés, des cortèges historiques. La principale cérémonie sera celle du dévoilement d'un monument à LaVérendrye. C'est la Société historique de Saint-Boniface qui a pris l'initiative de la célébration de ce deuxième centenaire. Elle a commencé dès 1912 à obtenir des fonds pour le monument. Un comité, composé du R. P. D'Eschambault, de St-Boniface, du Dr Robert Fletcher, sous ministre de l'Instruction publique, et de Mme N.-T. Lévêque, de St-Boniface, aura la direction des cérémonies. On élèvera le monument sur la rivière Rouge, vis à vis l'endroit où LaVérendrye et ses hommes ont planté leurs tentes. C'est là, sur la rive nord de la rivière, qu'ils construisirent Fort Rouge. Ce poste, qui servit à la traite des fourrures, a donné naissance aux villes de Winnipeg et de St-Boniface. La Compagnie de la Baie d'Hudson construisit plus tard Fort-Garry. Bien que cette compagnie fut solidement établie sur les bords de la baie d'Hudson depuis 1670, elle n'avait pas étendu son influence dans le sud, jusqu'à ce qu'il lui fut nécessaire de protéger des sources d'approvisionnement de fourrures. Louis Riel s'empara de Fort-Garry lors de sa rébellion.

Il fallut l'énergie et la hardiesse de Pierre Gaulthier, sieur de LaVérendrye, pour atteindre la vallée de l'Assiniboine. Il voulait trouver "la mer de l'ouest." Au cours de son voyage, LaVérendrye perdit son meilleur lieutenant, Lajemmeraye, premier blanc enterré dans les prairies de l'ouest. Il fut inhumé à Letellier, ville située entre Winnipeg et la frontière américaine. Tous les membres de l'expédition, y compris le fils aîné de LaVérendrye, Jean-Baptiste, le père Aulneau, ont été massacrés par les Sioux, dans une île du lac Wood, dans la province d'Ontario.

4,500,000 D'AUTOMOBILES DE TOURISTES

OTTAWA, Canada — Le mouvement des automobiles de touristes sur la frontière internationale accuse un gain de 427,321 autos pour l'année 1937: un total de 4,511,844 voitures, contre 4,074,523 en 1936. Il est entré au Canada, pour un séjour de pas plus de 48 heures, 3,127,352; pour 60 jours, 1,383,130; pour plus que six mois, 1,358. Si toutes ces automobiles se suivaient, à 100 pieds de distance, sur une immense route, elles formeraient une procession longue de 84,451 milles, soit plus de trois fois la distance autour du globe terrestre.

Il y a eu augmentation aussi dans le nombre des automobiles de touristes qui quittaient le Canada; il est entré aux Etats-Unis un total de 756,429 autos de touristes venant du Canada, en 1937, contre 689,674, en 1936; un gain de 66,755.

La frontière internationale qui sépare le Canada des Etats-Unis qui a la réputation d'être franchie plus fréquemment que toute autre frontière à la surface du globe, compte 5,500 milles en longueur, dont 3,100 sur terre ferme et 2,400 sur l'eau. Il n'existe nulle part ailleurs une frontière d'une étendue comparable qui soit dénuée de toute pièce d'artillerie. L'accroissement ininterrompu du trafic des touristes qui traversent cette frontière met bien en évidence la liberté qui caractérise le mouvement voyageur entre les deux pays.

OSTIE EST RESTAUREE

ROME — Ostie, ancien port de Rome, dont la légende attribue la fondation à Ancus Martius, quatrième roi de Rome, sera complètement restaurée pour l'exposition internationale de Rome en 1941, apprend-on au ministère du Tourisme. On anticipe qu'une foule considérable ira visiter la vieille cité, vingt-six fois séculaire.

DES OLYMPIADES CONTREMANDEES

TOKIO — Le ministre de la guerre, Hajime Sugiyama, a recommandé que les jeux olympiques de 1940, qui doivent avoir lieu au Japon, soient cancellés si le conflit sino-japonais se continue. Le ministre a dit à un comité qui étudie le bill de mobilisation du gouvernement national que les autorités militaires ont décidé de défendre aux soldats sur la liste active de participer aux jeux. Il a ajouté que si le conflit finit, les jeux auront lieu.

LA RESURRECTION DE L'ESPAGNE

Ancien nonce à Madrid pendant plusieurs années, S. Em. le cardinal Tedeschini, promu au cardinalat au dernier consistoire de décembre a donné récemment à Rome une conférence sur l'Espagne qui fut une magnifique page d'histoire aux enseignements empreints de sagesse et de sérénité.

Dans la péroraison de cette magistrale leçon, offrant l'avènement de l'Espagne de demain est annoncé avec un invincible espoir et une irrésistible émotion:

"Enseigner, gouverner, former dans le Christ, dit Son Eminence, tel est le devoir auquel les peuples sont appelés. La noble et malheureuse Espagne, dont les frontières, autrefois, ne voyaient pas se coucher le soleil, s'est couverte de nuages, qui semblaient annoncer un couchant, mais il n'en est rien, ce sont des ombres qui rendent la lumière plus éclatante. Eprise de lumière, l'Espagne a confondu, du XVIIe siècle à ce jour, l'erreur avec la lumière; c'est pourquoi elle en subit aujourd'hui la conséquence fatale. Confiante dans son très riche et antique patrimoine catholique, elle avait négligé bien souvent la persévérance et la vigilance nécessaires pour enseigner, gouverner et former. Aussi, les ennemis attentifs "qui sèment dans la nuit", comme nous en prévient l'Evangile, ont-ils envahi la place. Et c'est ainsi que ce peuple magnifique, dont les enfants étaient autant de petits théologiens, demanda du pain de lumière, et ne reçut en retour que ténèbres; et vous le voyez aujourd'hui dans l'effondrement et le deuil de son histoire colossale. Plus qu'une disgrâce, c'est une épreuve: l'épreuve réservée aux enfants les plus chers, aux préférés, aux prédestinés même. Mais plus qu'une éclipse momentanée, c'est là une pénombre salutairement génératrice de recueillement, de réflexion et de nouvelles résolutions. C'est l'aube qui naît, radieuse et prometteuse, sur le nouvel horizon que la volonté divine, l'histoire de l'Eglise et les nouveaux martyrs, émules de leurs prédécesseurs, préparent à l'Espagne.

Non! l'Espagne ne meurt pas. L'Espagne a des promesses et des garanties divines. Elle peut être crucifiée, "ex infirmitate sed vivit ex virtute Dei (II, Cor. XIII)" Et la résurrection sera, cette fois encore, grâce à la lumière de Rome, accompagnée d'une régénération baptismale dans le sang précieux du Christ, qui la purifiera dans le Verbe de vie, afin de la rendre glorieuse et sevrée de toute ombre, et même sainte et immaculée, Epnes. V, 26, 27).

Aujourd'hui, les fronts s'inclinent respectueusement devant cette nation catholique, et les coeurs implorent avec l'arme du chrétien qu'est la prière, la résurrection et la gloire dans la justice, dans la charité, dans la paix.

C'est avec une affection qui ne s'est jamais démentie et ne se démentira jamais que je m'incline à mon tour devant cette Espagne qui fut, durant trois lustres, et qui restera ma seconde patrie. Ma prière s'élève, elle aussi, plus ardente qu'aucune autre pour la résurrection et la gloire, dans la lumière vivifiante de Rome et dans une fraternité de foi et de patrie.

"Lumen Christi", chante le diacre dans l'aube pascale du Samedi-Saint; "Deo gratias", répond le peuple. Je m'y associe aussi du fond du coeur. Ce sera alors la vie pour l'Espagne, exultation pour l'Eglise et un grand bénéfice pour l'humanité. Ce sera la gloire la plus haute qu'un peuple puisse rendre au Christ, dans son retour à la sainte, bienfaisante et indéfectible lumière de Rome.

LE FRANCAIS EN ANGLETERRE

M. Charles Corbin, ambassadeur de France à Londres, a assisté à la distribution des prix de la Société des professeurs de français en Angleterre, qui a eu lieu au Mansion House, sous la présidence du lord-maire. Le président du Conseil municipal de Paris était venu assister à la cérémonie.

M. Corbin a souligné à cette occasion que la connaissance du français et de l'anglais permettait à quiconque de se faire comprendre dans n'importe quelle partie du monde.

Le lord-maire a répondu à l'ambassadeur par un spirituel discours en français.

M. André Déchêne

Le Club de Droit de l'Université a procédé à son élection annuelle mardi après-midi. Monsieur André Déchêne, ancien élève du collège des Pères Jésuites a été élu président pour le terme 38-39.

Monsieur Déchêne est étudiant de deuxième année à la faculté de droit.

Qui remplacra M. R.-B. Bennett?



La démission de M. Bennett a créé un vide que chacun veut voir se combler au plus tôt. Les nominations vont leur train, au sein du parti. Voici les plus en vedette aujourd'hui: 1. M. D. Massey; 2. L'hon. H.-A. Stewart, ex-ministre des travaux publics; 3. L'hon. W.-D. Herridge, ex-ministre canadien à Whashington; 4. L'hon. R.-J. Manion, ex-ministre des canaux et chemins de fer; 5. Le sénateur A.-D. MacRae; 6. L'hon. A. Meighen; 7. L'hon. E. Lawson. — On mentionne aussi le nom de l'hon. G. Harrington, ancien premier ministre de la N.-Ecosse, et celui de M. A. MacPherson, de Régina.

L'HON. R.-B. BENNETT DEMISSIONNE

Un Congrès national, à l'été

OTTAWA.—Le très hon. R.-B. Bennett abandonne la direction du parti conservateur, sa décision est irrévocable, et un congrès national sera tenu à Ottawa dans le courant de l'été pour lui donner un successeur.

Le nom du parti sera aussi changé en celui de parti national-conservateur du Canada, si le congrès national accepte cette suggestion.

Un nouveau programme politique sera aussi préparé.

Un conseil national sera créé qui agira avec l'organisateur général, lequel sera nommé dans quelques mois pour s'occuper de l'organisation dans toutes les provinces du pays.

Tels sont les principaux faits de la conférence nationale conservatrice de deux jours terminée à Ottawa récemment.

Le résultat de la conférence fut communiquée aux journalistes par M. Gordon Graydon, député de Peel, secrétaire anglais de la conférence.

M. Bennett annonça sa décision à ses partisans qui l'écoutaient dans le plus grand silence. M. R.-S. White, député de S. - Antoine - Westmount, exprima les regrets de la décision de M. Bennett et se fit l'interprète des délégués en exprimant une chaleureuse appréciation de tout ce que M. Bennett a fait pour le parti conservateur. Aussitôt la décision de M. Bennett connue, les délégués ont examiné le rapport concernant le programme au parti et le congrès.

Le très hon. R.-B. Bennett a été choisi chef du parti conservateur au congrès national du parti tenu à Winnipeg en 1927 et, trois ans plus tard, il devenait premier ministre du Canada, son parti obtenant 137 sièges sur 245 à la Chambre des Communes. Au mois d'octobre 1935, le très hon. MacKenzie King reprit le pouvoir avec une majorité sans précédent depuis la confédération. Depuis 1935, M. Bennett est le chef de l'opposition à la chambre des Communes.

LA DECLARATION DE M. BENNETT

Le très hon. R.-B. Bennett a fait samedi la déclaration suivante: "Tous les médecins que j'ai consulté, dans le pays et à l'étranger, s'accordent à dire que l'état de mon coeur est affaibli et que la condition que l'on croyait temporaire lorsque je fus malade en 1935 est devenue permanente. Ils sont aussi d'accord qu'il faut nécessairement limiter mes activités. Lorsque je suis revenu d'Europe, en août dernier, j'ai avisé mes confrères de la chambre des Communes que, sur l'avis des médecins, je ne pouvais pas continuer à agir comme chef, mais à cause des élections prochaines d'Ontario et des difficultés de tenir un congrès l'année dernière, j'ai consenti à demeurer jusqu'à ce qu'une action appropriée puisse être prise. Maintenant je suis à contre coeur obligé d'abandonner la position qui m'a été confiée au congrès de Winnipeg de 1927. J'ai sincèrement apprécié la confiance qui m'a été accordée par mes compatriotes canadiens et le généreux appui qu'ils ont accordé au gouvernement pendant une période de grande difficulté. Je suis profondément reconnaissant de l'occasion qu'ils m'ont fournie de pouvoir rendre quelque service au Canada".

UN CONGRES NATIONAL

La décision de M. Bennett annoncée, le comité de l'organisation a mis la dernière main à son rapport. Ce rapport fut soumis à la conférence par l'hon. Maurice Dupré.

Après discussion, le comité a décidé à l'unanimité que le projet de tenir un congrès national devait être examiné. Toutes les sections du Canada, par province, ont été consultées sur l'opportunité d'un tel congrès et il fut décidé à l'unanimité que le comité devrait recommander qu'un congrès national soit tenu.

Cette décision a été prise à la suite d'une étude sérieuse et après avoir obtenu l'opinion du comité et aussi après consultation avec M. Bennett. Il fut alors résolu à l'unanimité qu'un congrès national soit tenu le plus tôt possible, pendant l'été de 1938.

Considération fut aussi donnée à l'endroit où ce congrès devrait être tenu et, après avoir pleinement discuté cette question, il fut décidé de recommander que cette réunion soit tenue à Ottawa. Les préparatifs préliminaires seront faits par les comités de la convention, de l'organisation et des finances. Il fut aussi résolu qu'un comité national du congrès sera nommé. A ce sujet un amendement fut soumis au comité à l'effet de laisser l'organisation du congrès à un comité qui serait composé de neuf représentants d'Ontario, neuf de Québec, deux de l'Ile du Prince-Edouard, un du Yukon et trois de chacune des autres provinces. Ce comité n'a pas été désigné samedi, mais il le sera après consultation avec les associations provinciales.

Le comité a aussi étudié la correspondance venant de toutes les parties du Canada au sujet de changer le no. du parti et après discussion il fut décidé à l'unanimité de recommander à la conférence de soumettre au congrès national qu'à l'avenir le nom du parti soit changé en celui de "parti national-conservateur". Le comité recommande que des conférences générales se mettent en communication avec chaque comité, demandant des suggestions et des résolutions afin de les soumettre au comité du congrès qui s'occupera du programme du parti; toutes les questions du programme pour le parti devant être déterminée et réglée par le congrès national.

A cause de l'urgence qui existe et en tenant compte de ce qui a été fait sous l'habile direction du très hon. R.-B. Bennett, le comité recommande aussi que M. Bennett et ses associés au Parlement fassent tous les efforts possibles pour conserver pour nos producteurs tous les bénéfices et avantages des ententes de commerce avec l'Empire.

Ce rapport a été accepté à l'unanimité par la conférence.

CONSEIL NATIONAL

Un conseil national pour diriger l'organisation du parti sera créé. Ce sera une innovation. Dans ce conseil il y aura outre le chef du parti, les chefs provinciaux et l'organisateur général. La conférence a aussi décidé de nommer un organisateur général du parti. Le choix devra être fait par le chef du parti. Cette nomination sera probablement la première que le nouveau chef du parti national-conservateur sera appelé à faire. Le conseil national d'organisation comprendra six représentants de Québec, autant d'Ontario, les autres provinces trois chacune et le Yukon un. Dans la représentation de Québec et d'Ontario il y aura deux femmes par province et chaque autre province une femme.

M. Bennett a rencontré les délégués à la conférence deux fois, vendredi avant-midi, pour leur souhaiter la bienvenue et samedi pour leur déclarer d'avoir à lui donner un successeur, car à la fin de la session actuelle, il se retire.

QUI SERA CHEF

La question qui se pose maintenant est de savoir qui deviendra le chef du parti lorsque la démission de

(Suite à la page 4)

La légion d'honneur

Dans la dernière promotion de la Légion d'honneur, publiée par "le Journal Officiel" au titre du ministère de l'Education nationale, figure le nom de M. Edouard Branly, élevé à la dignité de grand-croix.

M. Branly, éminent professeur depuis de longues années à l'Institut catholique de Paris, est reconnu dans le monde des savants comme le premier inventeur du principe de la T.S.F. qui fut ensuite appliqué et développé par Marconi.

Histoire du Canada

en DEUX mots

Le Manitoba ne désavoue pas Québec

WINNIPEG — L'Assemblée législative du Manitoba a rejeté par un vote de 35 à 8 la résolution qui aurait demandé au gouvernement fédéral de désavouer la loi de la propagande communiste ou loi du cadenas de la province de Québec. La motion a eu l'appui du proposeur, le député communiste James Litterick, de deux députés indépendants dont l'ex-juge Stubbs et de cinq députés de la C.C.F.

1825 divorces au Canada

OTTAWA — Il y a eu au Canada, l'an dernier, 1870 permis de divorces, soit une augmentation de 344 permis ou de 22 pour cent sur l'année 1936. 1,825 divorces ont été accordés par les cours de justice de sept provinces et 45 par le sénat, dont 43 s'appliquant à des citoyens de la province de Québec et 2 à des habitants de l'Ile-du-Prince-Edouard, deux provinces qui ne sont pas dotées de cours de divorce.

Actuellement, 3,670 hommes et 3,371 femmes ayant divorcé habitent le Canada. C'est Québec qui vient à la queue des provinces de la Confédération avec 0.02 pour les hommes et 0.03 pour les femmes.

Pénurie d'instituteurs

TORONTO — On a déclaré au ministère de l'Instruction publique que l'Ontario est à la veille de manquer de nouveaux instituteurs. Il y a cinq ans, la province comptait 3,000 instituteurs sans emploi.

A leur mémoire

ST-HYACINTHE — La Fédération des Amicales des Frères du Sacré-Coeur, est à organiser une souscription ayant pour objet d'ériger à St-Hyacinthe, dans le cimetière du collège incendié le 18 janvier dernier, un monument à la mémoire des 46 personnes, professeurs et élèves, qui perdirent la vie au cours du sinistre. Ce monument aura une longueur de 12 pieds sur une hauteur de 5 pieds et coûtera $3,000. Les noms de chacune des victimes du sinistre y seront inscrits.

M. Henri Bourassa

NEW-YORK — M. Henri Bourassa, ancien député de Labelle aux Communes canadiennes, s'est inscrit parmi les passagers qui partiront le 12 mars, à bord du paquebot "Champlain," de la Compagnie Générale Transatlantique, pour une croisière sur la Méditerranée et sur l'Adriatique. Le navire fera escale à Funchal, à l'île de Madère, à Casablanca, Gibraltar, Alger, Tunis, Athènes, Raguse, Venise, Messine, Naples, etc.

Octroi pour l'aérodrome de Sea Island

VANCOUVER — Le conseil municipal de Vancouver a demandé au maire G.-C. Miller d'avoir une entrevue avec l'hon. C.-D. Howe, ministre du Transport, dans le but d'obtenir un octroi de $50,000, du gouvernement fédéral afin d'améliorer l'aérodrome de Sea Island. Le maire Miller est en route pour Ottawa où il assistera à la conférence des maires.

BLUM VEUT DES COMMUNISTES

Après la démission de Chautemps

PARIS — M. Léon Blum, chef du parti socialiste français, cherche à former le nouveau cabinet qui sera appelé à succéder au gouvernement démissionnaire du leader radical-socialiste, M. Camille Chautemps. Il a commencé les pourparlers grâce auxquels il espère pouvoir constituer la quatrième administration de Front populaire. S'il réussit, pour la première fois, on verra, en France, des ministres communistes.

M. Camille Chautemps a démissionné parce que la Chambre des députés a refusé de lui voter le pouvoir qu'il demandait de régler par décrets les problèmes financiers et sociaux avec lesquels il était aux prises.

On croit que les communistes qui, avec les socialistes et les radicaux-socialistes, sont du Front populaire, ne savent pas encore s'ils vont entrer dans le nouveau cabinet. Depuis 1936, ils ont appuyé les gouvernements de Front populaire sans en faire partie.

M. Blum, qui a demandé aux radicaux-socialistes de se laisser représenter dans le prochain cabinet ne connaîtra que demain leur réponse. Le plus modéré des groupes qui constituent le Front populaire, le parti de M. Chautemps, pourrait fort bien refuser d'admettre que des communistes soient appelés à coudoyer de futurs ministres radicaux-socialistes autour de la table présidentielle. Il décidera de son attitude. Le fait que M. Blum a conféré avec M. Paul Reynaud, ancien ministre des Finances et leader des partis du centre, incite à croire qu'il cherchera à élargir les cadres de son cabinet.

La capitale est paisible. Cette semaine, cependant, des extrémistes de droite et de gauche en sont venus aux prises dans les rues parisiennes.

Démenti du Vatican

CITE DU VATICAN — On a nié catégoriquement à Rome la nouvelle voulant que le gouvernement de Barcelone ait permis la célébration des cérémonies religieuses. De plus, le Vatican a nié la rumeur à l'effet que 2,500 prêtres exerçaient leur ministère à Barcelone sous la protection du gouvernement rouge.

En Albanie

TIRANA, Albanie — Il y a actuellement environ 100,000 catholiques en Albanie; ce chiffre constitue une augmentation considérable sur les années précédentes. Un million environ d'Albanais sont des Mahométans et 300,000 appartiennent à l'église orthodoxe albanaise, séparée de l'église orthodoxe russe en 1929.

Religieux et religieuses autour du cercueil de leur Archevêque

La dépouille mortelle de Son Exc. Mgr O'Leary a l'archevêché. Un clergé nombreux et une foule évaluée à 2,000 personnes assistaient aux funérailles, vendredi matin. Son Exc. Mgr Sinnott donna l'oraison funèbbre en anglais et Mgr Pilon, P.D., la donna en français.

FRERE ANDRE

Il y a un an, le 12 janvier 1937, avaient lieu, à Montréal, au milieu d'une foule immense, évaluée à plus d'un demi-million d'assistants venus de tous les points du Canada et du nord des Etats-Unis, les funérailles d'un modeste Frère convers, portier d'un collège, le Fr. André, dont le nom et la réputation étaient célèbres dans toute l'Amérique du Nord. S. Em. le cardinal Villeneuve présidait les funérailles et parlait à la foule.

Le Fr. André, Alfred Bessette, décédait à l'âge de 91 ans. Il était né dans la province de Québec, à Saint-Grégoire-d'Iberville, aîné de dix enfants d'une famille très pauvre. Orphelin dès l'adolescence après une jeunesse d'ouvrier, il était entré en 1870 au noviciat des Frères convers des Pères de Sainte-Croix. De 1871 à 1909, il fut Frère portier au collège Notre-Dame, à Montréal.

Sa réputation ne cessa de grandir. Ses supérieurs l'autorisèrent à bâtir un petit oratoire à l'extrémité des jardins du collège, vers la hauteur du mont Royal qui domine Montréal.

Chaque année, cet oratoire s'agrandissait et élevait ses constructions vers le sommet du mont Royal, aujourd'hui couronné d'une basilique grandicse qui rapelle celle de Montmartre et qui est consacrée à saint Joseph.

* * *

Au moment où la ville de Montréal, la plus grande ville de langue française dans le monde après Paris, se prépare à célébrer, avec la ville de La Flèche, en France, le IIIe centenaire de sa fondation, il est venu à l'esprit de tous ceux qui ont étudié l'histoire des origines du Canada de rapprocher la vie contemporaine d'Alfred Bessette et la construction sur le mont Royal de l'oratoire Saint-Joseph, avec la vie du fondateur de Montréal, Jérôme Le Royer de La Dauversière.

A trois siècles de distance, ces deux hommes, l'un pauvre fils d'ouvrier, modeste Frère convers; l'autre noble, père de famille, étaient animés de la même dévotion très fervente pour le chef de la Sainte Famille de Nazareth, saint Joseph.

Les premières familles françaises qui sur l'initiative de La Dauversière et de M. Olier, débarquèrent à Montréal amenaient avec elles pour soigner leurs malades quelques religieuses, des Soeurs Hospitalières de Saint Joseph de La Flèche, et ces familles consacrèrent leur nouvelle patrie à saint Joseph.

Comme une réponse lointaine à cette consécration renouvelée d'âge en âge, trois siècles plus tard, un pauvre enfant du peuple, né de la famille la plus obscure, la plus pauvre, sans relations, sans appuis, malgré des obstacles de tous genres soulevés contre son projet, réussit à édifier sur le mont qui domine la ville un temple magnifique consacré à saint Joseph. Il fait entourer cette basilique de jardins immenses, et, dans le cadre de l'oratoire Saint-Joseph, les arrière-petit-fils des pionniers de La Flèche pourront, pour le IIIe centenaire de la fondation de leur ville, devenue la capitale de la Nouvelle-France, chanter avec le "Te Joseph, celebrent agmina coelitum....," le "Te Deum" de la reconnaissance.

LES PRENOMS

Marie-Joséphine est un prénom pour lequel j'éprouvai bien du mécontentement pendant plusieurs années....

J'aurais aimé Fleurange, Colette, Rosine, ou tout autre nom dont la jeunesse peut se parer, quoiqu'il semble si ridicule lorsque l'âge mûr en est affublé.

C'est le dix-neuf mars, le jour de la fête saint Joseph, que je vis le jour. De là le prénom de Joséphine que je me glorifie maintenant de porter avec celui de Marie.

Connaît-on quelque femme qui ne s'auréole du nom de Marie? J'admire celles qui ne portent que ce prénom, et marchent dans la vie en s'inspirant de leur patronne.

Comment pourraient-elles errer ou dévier de la route éclairée lorsqu'elles évoquent ce nom de Marie, synonyme de bonté, de douceur, de grandeur. Je comprends l'embarras d'une maman devant le choix d'un nom pour son nouveau-né, si les deux grand'mères, la marraine, les tantes désirent lui transmettre leur nom: alors on affuble la pauvre innocente d'une kyrielle de noms impossibles quand il serait si simple dans tels cas, de résoudre le problème: la nommer Marie.

Autrefois, la fête de saint Joseph était célébrée avec pompe, et si depuis des siècles le nom de tout garçon est précédé de "Joseph", c'est que les mères aspirent à voir leur enfant guidé et protégé par leur patron, saint Joseph.

Ce grand nom, si on ne l'abrège pas, indique la force morale.

Le plus grand ouvrier, couronné de gloire, n'est-il pas l'exemple du chef de famille qui doit être courageux en face des difficultés et de la pauvreté.

Aussi, le prénom "Joseph" a dû sauver nombre d'hommes du désespoir. Je les ai vus jusqu'au nombre de soixante-dix mille, marcher en corps, une douleur poignante au coeur, vers le sanctuaire de saint Joseph à Montréal, s'agenouiller et s'incliner sans un cri de révolte.

Si la violence ne brandissait pas de drapeau rouge, c'est que dans ces coeurs, une protection divine leur infusait la force, l'espoir, le courage, qui déterminent si l'on est homme ou loque.

L'Oratoire Saint-Joseph, merveilleux monument du frère André, les malades sur des brancards, espèrent et supplient toujours réconfortés, si non miraculeusement guéris.

De tous les prénoms, celui de Joseph est le plus beau. Qu'il soit le premier si l'on souhaite que l'enfant grandisse en sagesse.

Que la piété, la force, l'honneur, forment l'ensemble du blason de tout catholique, fils de saint Joseph, honoré de porter son nom.

—MADRINA

Bennett démissionne

(Suite de la page 3)

M. Bennett aura été acceptée par le congrès national qui sera tenu en juin ou en juillet prochain. La course à la haute direction du parti est pratiquement commencée et plusieurs noms sont mentionnés, particulièrem nt les suivants: les hon. R.-J. Manion, ancien ministre des chemins de fer, le sénateur A.-D. McRae, ancien organisateur en chef du parti conservateur; George Drew, ancien ministre provincial d'Ontario; W.-D. Herridge, ancien ministre du Canada à Washington et beau-frère de l'hon. R.-B .Bennett; l'hon. J.-Earl Lawson, député fédéral de York; le très hon. Arthur Meighen, leader conservateur au Sénat et ancien premier ministre du Canada; le major M.-A. MacPherson, de Régina, qui était procureur général de la Saskatchewan dans le cabinet Anderson.

Il est aussi question de l'hon. sénateur McRae comme devant reprendre son ancienne position d'organisateur général, position qu'il a remplie avec beaucoup de succès aux élections générales de 1930 et qu'il abandonna quelques mois plus tard. Aux élections de 1935, c'était l'hon. Earl Lawson qui fut chargé de l'organisation. Le no mde l'hon. R.-J. Manion est aussi mentionné pour cette position.

M. BENNETT RESTERA-T-IL DANS LA POLITIQUE

Dans sa déclaration à ses partisans, le très hon. R.-B. Bennett n'a pas dit s'il se retirerait complètement de la politique, se réservant sans doute d'annoncer une décision à ce sujet lors du congrès national. Cependant on croit à Ottawa que la session actuelle pourrait bien être la dernière de M. Bennett, mettant fin à une brillante carrière politique commencée à l'Assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest en 1898. M. Bennett a aussi siégé à l'Assemblée législative de l'Alberta, puis en 1911 fut élu à la Chambre des communes. Il fut ministre dans le cabinet Meighen. M. Bennett aura 68 ans le 3 juillet prochain, vers la date où il abandonnera la direction du parti conservateur.

Les Nazis d'Autriche s'attaquent à l'Eglise

GRAZ, Autriche — Les chefs nazistes de l'endroit demandent que l'Autriche catholique modifie ses relations avec le Vatican. Le concordat doit subir des changements, disent-ils, et Arthur Seyss-Inquart, ministre de l'Intérieur, poursuit ses efforts pour calmer les socialistes-nationaux. Des pamphlets attaquant l'Eglise ont été distribués, mais ils ne demandent pas d'une façon spécifique des modifications dans le concordat pas plus qu'ils ne disent la raison qui a excité les nazis à demander un changement dans les relations entre l'Eglise et l'Etat.

Seyss-Inquart est venu ici pour souhaiter la bienvenue à une vingtaine de mille nazis, qui ont fait une parade bruyante avec flambeaux dans la ville. Les agents de police et les soldats ne sont pas intervenus. Au ministre incombe la tâche délicate de satisfaire les nazis et de rédiger le programme de von Schuschnigg de manière à obtenir l'adhésion des nazis au parti du front du pays, à condition qu'ils luttent de toutes leurs forces en vue de l'indépendance.

Les principales demandes faites à Seyss-Inquart sont les suivantes: le droit légal d'appartenir au parti naziste (le parti du front du pays est le seul parti légal en Autriche), l'autorisation d'une campagne des nazis en vue de tenir un plébiscite pour connaître les désirs du peuple, un interdit contre l'association socialiste et communiste.

Les nazis de Graz sont déterminés à obtenir un plus grand pouvoir en dehors de Berlin, s'il en est besoin.

MONTREAL.—S'il faut en croire Fred Brewster, guide expert du Parc National Jasper, dans les Rocheuses canadiennes, l'ours grizzly ne sera l'agresseur de l'homme si celui-ci ne l'ennuie pas. C'est tout de même un animal dangereux. Blessé, il peut tuer un homme d'un coup de patte. On fait sagement aussi de s'en tenir éloigné. Il est aussi recommandé aux persones qui visitent le Parc National Jasper, sanctuaire de la faune sauvege de ne pas caresser les oursons accompagnés de leur mère. Cette dernière ne devine pas toujours les bonnes intentions qu'on peut avoir à l'égard de ses petits.

Au Juniorat St-Jean

LAUREATS DU MOIS DE FEVRIER

	CONDUITE	APPLICATION	EXCELLENCE
Préparatoire			
1er	R. Gauthier, Bellevue.	L. Vincent, Normandeau.	L. Vincent, Normandeau.
2e	E. Dery, Bonnyville.	R. Nadeau, Calgary.	R. Gauthier, Bellevue.
Eléments			
1er	R. Gamache, St-Paul.	J. M. Montgrand, La Loche.	Mau. Blackburn, Edmonton.
2e	Alb. Van Hecke. Villen.	Mau. Blackburn, Edmonton.	M. Michaud, Battleford.
Syntaxe			
1er	G. Fortier, Mattes.	J. Laberges, St-Vincent.	U. Duchesneau, St-Paul.
2e	L. Despins, Calgary.	U. Duchesneau, St-Paul.	A. Kéroack, Edmonton.
Méthode			
1er	H. Thomas, Grouard.	C. Richer, Donnelly.	C. Richer, Donnelly.
2e	J. Van Brabant, St-Paul.	A. Escaravage, Saskatoon.	J. Van Brabant, St-Paul.
Versification			
1er	A. Comeau, Vancouver.	F. Champagne, Morinville.	F. Champagne, Morinville.
2e	F. Champagne, Morinville.	E. Hamel, St-Hyppolite.	E. Hamel, St-Hyppolite.
Rhétorique			
1er	A. Bouchard, Doussal.	J. Bourgeois, Donnelly.	P. Landreville, St-Paul.
2e	J. Bourgeois, Donnelly.	A. Bouchard, Doussal.	A. Bouchard, Doussal.

JUNIORAT ST-JEAN

UN RETOUR ATTENDU

Envolé vers la Province de Québec depuis décembre dernier pour visiter ses parents et suivre dans la capitale fédérale des cours de chant, notre Père Lucien Pépin nous revint vendredi dernier plein de sa gaieté habituelle et d'un enthousiasme qui promet pour notre vie artistique, musicale et liturgique.

DES VISITEURS

Mercredi dernier étaient au nombre de nos convives le Père Alonzo Gobeil, illustre rédacteur de "La Survivance", de retour de l'Est et le Père Marcel Proulx de Grouard, également de retour de la Capitale fédérale.

LES JEUX

Pendant les quelques jours de douce température nos trois patinoires ont failli se voir dépouiller de leur surface lisse.

De meilleurs jours sont venus, la patinoire des grands a repris équilibre, mais sa surface lisse.... pas du tout, ma soeur.

Le jeu de paume est populaire, ceux d'intérieur ne manquent pas de charme, surtout le billard, n'est-ce pas Cyrille, Gérard et Jules!

NOTRE JOURNAL "LA SURVIVANCE"

On se l'arrache les jours de congé. Qui ne serait pas capté par sa nouvelle mise en page, ses vignettes, ses nouvelles de toutes nos chères paroisses, sa page sportive, surtout son article de fond.

C'est notre journal, nous le voulons absolument pour nos après-midis de congé.

CONSIGNE DE DIEU

"Le Pape veut que nous soyons des apôtres de la charité.—La lumière n'éclairera que les âmes pénétrées par la charité".

Il ne faut pas, certes, oublier d'éclairer; car l'ignorance en matière religieuse dépasse souvent ce qu'on pourrait imaginer. Mais éclairer ne suffit pas. Pour ramener à Dieu les égarés, "il faut noyer l'indifférence et la haine de ceux qui sont loin de nous dans la charité; telle est l'inspiration divine d'un grand Pape à la veille de sa mort, telle est la consigne de Dieu", a dit S. Em. le cardinal Verdier dans une allocution au clergé de Paris où il rappela comment il fut appelé à donner ce message de Noël qui est encore dans toutes les mémoires, et que les agences de nouvelles ont vainement tenté de déformer.

Il raconte son entrevue avec le Souverain Pontife, "entretien qui, dit-il, m'a profondément remué". "Nous vous attendions depuis longtemps!" lui avait dit le Pape en l'accueillant dans cette audience inoubliable, et l'entretien prit bientôt un ton solennel "que je ne lui avais jamais connu", affirme Son Eminence en évoquant la parole pontificale.

Le Pape venait de voir trois médecins, des professeurs réputés, qui, de leur examen, avaient conclu: "Normalement, vous ne devriez pas être là". Cette faveur extraordinaire, dit le Pape, Nous savons de qui Nous la tenons", faisant allusion à sainte Thérèse de Lisieux. Et le Saint-Père poursuivait: "Nous ne dormons plus, mais Nous Nous reposons bien.... Dieu veut que Nous consacrions nos derniers jours à la charité.. La souffrance Nous a rendu plus compatissant encore envers ceux qui souffrent.... Or, voici que de tous côtés nous entendons des appels. Des musulmans se tournent vers nous: "Nous croyons en Dieu.... Vous, le Père des croyants, aidez-nous!" Les païens nous appellent, eux aussi...." Et le Pape en vint à cette "main tendue", ce geste auquel il voulait qu'il y eût une réponse de l'Eglise. "Nous voulons, dit le Saint-Père, terminer nos jours dans la charité.... Nous ne voulons pas qu'un jour l'histoire Nous reproche à Nous, Pape, de n'avoir pas répondu à ces âmes qui vont à la déroute.... Charité! Charité!"

L'archevêque dit sa profonde émotion lorsque le Pape ajouta: "C'est vous qui allez donner cette réponse...." "Très Saint-Père, si vous me permettez de faire état des choses que vous m'avez dites...." "Nous voulons, reprit le Pape, que vous portiez nos paroles...."

C'est donc sur cet apostolat de la charité, ce courant de la charité à créer dans toutes les classes, qu'insiste le cardinal archevêque. "Le Pape veut que nous soyons des apôtres de la charité". Et Son Eminence montre à quel point le Souverain Pontife, ayant parfaitement entendu tout ce qui aurait pu le dissuader d'entrer dans cette voie, a voulu transmettre au monde des consignes de charité. "C'est véritablement une inspiration divine, affirmait le Pape. Cette pensée nous a hanté jour et nuit.... Il faut que vous donniez la lumière, beaucoup de lumière, mais la lumière n'éclairera que les âmes pénétrées par la charité. Charité à l'égard de tous, de tous....

Revue de presse

LES JOURNAUX DISENT...

Les "grands" contre l'Eglise ignorante

C'est Paul Bert qui fut un moment Ministre des Cultes qui s'exprimait ainsi en pleine Chambre: "L'enseignement religieux est l'enseignement de l'imbécilité, du fanatisme, de l'antipatriotisme et de l'immoralité", et il ajoutait: "L'Ecole symbolise la science, la lumière et la vie; l'Eglise symbolise l'ignorance, les ténèbres et la mort. L'Ecole fait des citoyens éclairés, tolérants et libres; l'Eglise fait des moines ignorants, des hommes fanatiques et serviles."

Nous ignorons si le citoyen Paul Bert fut jamais à l'école. Il paraît que ce n'est pas indispensable pour devenir ministre. Mais il nous serait difficile de penser qu'il ait appris sur les bancs de son école laïque la tolérance qu'on y suce paraît-il à la mamelle, ni même que cette lumière radicale s'y fut, si peu que ce soit, éclairée....

L'église, nous dit-il, fait des moines ignorants....

En effet, c'était un moine polonais que Nicolas Copernic, celui dont le nom est à jamais associé à la théorie de l'Univers. C'était aussi un moine Roger Bacon, celui qui se servit le premier d'une méthode scientifique. Rien que des ignorants bien entendu. De même il est hors de doute que l'homme doit choisir entre être cultivé, esprit fort et libre; et croire au Bon Dieu. Ainsi parmi les esprits forts ce M. Paul Bert, ou encore ce M. Francisque Sarcey qui comparait les Petites Soeurs des Pauvres "à ces insectes parasites qui sont compris sous le nom générique de vermine. Elles en ont la ténacité et le pullulement. Plus vous en écrasez et plus il en reste. Ce n'est pas cependant une raison, ajoutait l'élégant gentilhomme, pour ne pas se secouer de temps en temps."

Voilà des esprits libres, forts et éclairés. Par contre parmi les ignorants tous ces grands catholiques que furent Newton, ou Michel Faraday, ou Lénoard de Vinci, ou Pasteur, ou Branly, ou Lyautey!...

(L'Oeuvre latine)

La loi du cadenas

Au moment où les communistes canadiens se promènent de ville en ville pour prêcher leurs doctrines, dénoncer la campagne du gouvernement Duplessis contre la propagande de révolution, défendre le gouvernement rouge d'Espagne et féliciter Staline de supprimer brutalement ses adversaires. Radio-Canada censure des émissions anticommunistes et l'on se demande avec anxiété si le gouvernement fédéral ne cédera pas à la pression faite sur lui pour désavouer la loi du cadenas. Le "Bien Public" des Trois-Rivières écrit à ce sujet: "Depuis qu'il est question que le Parlement fédéral se prononce sur la constitutionalité de cette loi provinciale, les comités de propagande révolutionnaire et tout spécialement les organisations communistes, ouvertes ou déguisées, assiègent ministres et députés fédéraux de visites, de lettres privées et de communiqués de toute sorte, au point que les membres du gouvernement songeraient à donner raison à ces dernières.

"On hésite à croire que le fédéral accepterait de désavouer cette loi du cadenas uniquement dans le but d'amoindrir le prestige d'un gouvernement provincial qui ne jouit pas de toute sa sympathie et qui, dans d'autres domaines, lui livre une lutte ardue, principalement en ce qui concerne l'autonomie des provinces. Ce n'est un secret pour personne que c'est le gouvernement de Québec qui a sonné l'alarme pour empêcher la centralisation législative et que d'autres gouvernements ont endossé la politique de celui de Québec.

"Toutefois, ce prétexte ne serait pas suffisant pour prendre une attitude aussi radicale et définitive en ce qui concerne la liberté des organismes communistes au pays. Pressé de toutes parts, le fédéral, sous prétexte que sa politique est de permettre à toutes les personnes et à toutes les croyances de se développer librement au Canada succomberait sous la forte pression qui est faite et déclarerait anticonstitutionnelle cette fameuse loi du cadenas, que tous les éléments sains de la population québécoise et du pays approuvent entièrement".

Cette intervention du fédéral dans la régie des affaires internes d'une province serait d'autant plus mal vue que la loi du cadenas constitue le seul moyen que Québec ait de se protéger contre la propagande communiste et que ce serait l'aveu, de la part du gouvernement fédéral, qu'il protège les éléments de désordre et abandonne les honnêtes gens à leur propre sort.

(LE DROIT)



'La Survivance des Jeunes'

On ne saurait vraiment suivre d'un peu près ce qui se passe en dehors de la province de Québec sans être profondément ému du grand effort qui s'accuse un peu partout. Pour en noter les détails, il faudrait des pages entières.

En même temps que cet écho de la Nouvelle-Angleterre, nous arrive, par exemple, un numéro de "La Survivance des Jeunes", d'Edmonton, en Alberta, qu'il serait franchement malheureux de ne pas commenter.

"La Survivance des Jeunes" est l'organe des Avant-Gardes. Les A.-Gardes cherchent à s'installer un peu partout dans les écoles fréquentées par les enfants français. Au Congrès de Québec, on a acclamé une Avant-Garde albertaine, qui avait fait pour atteindre ce rendez-vous un trajet de plus de deux mille cinq cents milles.

"La Survivance des Jeunes" paraît organisée d'une façon singulière, mais très intéressante: elle est en effet maintenue d'après le plan Le Moyne (Le Moyne, c'est le pseudonyme de son rédacteur en chef). Le plan Le Moyne recueille tous les sous qu'on veut offrir à ce petit journal et en assure de la sorte la survie.

Les listes de souscription sont d'une lecture extrêmement émouvante.

* * *

L'objectif de "La Survivance des Jeunes", c'est naturellement de maintenir dans le culte des traditions ancestrales chacun des écoliers des pays mixtes. Elle obtient en plus un résultat indirect, mais considérable: elle crée entre tous ces enfants qui la lisent, qui échangent leurs observations, qui publient la liste de leurs cercles, etc., — et qui seront demain les hommes et les femmes responsables de la vie catholique et française — elle crée un sentiment de solidarité et de fraternelle amitié. Quand, plus tard, la vie les mettra face à face, ils se connaîtront déjà, et se connaîtront comme les ouvriers de la même oeuvre.

Chose invraisemblable mais heureusement vraie: "La Survivance des Jeunes" tire maintenant à plus de dix mille exemplaires et se répand dans toutes les provinces des Prairies. Elle compte bien atteindre la Colombie, où il y a une quinzaine de mille Canadiens français, et d'autres régions encore.

Qui sait ce que lui réserve l'avenir?

(LE DEVOIR)

VIENT DE PARAITRE

Catéchisme de l'organisation corporative

par le P. Richard Arès, S.J.

Tous les hommes d'ordre, tous ceux qui cherchent une solution permanente à la crise dont souffre l'humanité, se tournent de plus en plus vers l'organisation corporative. Ils ont pour les encourager, au premier chef, les paroles pressantes du Souverain Pontife dans ses dernières encycliques. Mais l'organisation corporative n'a rien de fantaisiste. C'est une institution basée sur des principes, déterminée par des lois, dirigée vers un but. Sans doute ses modalités peuvent varier et s'adapter au tempérament et aux traditions des différents pays, mais là encore faut-il respecter les normes du corporatisme et ne pas s'écarter de la voie que sa nature même et son but lui tracent. Des notions claires sur l'organisation corporative s'imposent donc. Peu les possèdent. Et c'est pourquoi une voix autorisée de chez nous réclamait dernièrement la publication d'un catéchisme sur ce sujet. Ce désir vient d'être réalisé. Le P. Richard Arès, S.J., de l'Ecole Sociale Populaire, auteur d'un Petit catéchisme anticommuniste qui connut un vif succès, publie, sous le titre de Catéchisme de l'organisation corporative, une brochure de 64 pages où se trouve contenu tout ce qu'il faut connaître sur cette organisation. En procédant par questions et réponses, il clarifie un sujet assez complexe en lui-même. Cette brochure est en vente à L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal, au prix de 25 sous l'unité.

La Revue Populaire

Nous venons de recevoir le numéro de mars de "LA REVUE POPULAIRE". A notre avis, aucun magazine canadien-français n'a fait autant de progrès depuis une dizaine d'années: articles variés et inédits, chroniques utiles et intéressantes, photos et dessins nombreux et artistiques, typographie soignée. Le sommaire ci-dessous que, faute d'espace, nous ne pouvons commenter, démontre que "LA REVUE POPULAIRE" est le type même du magazine des familles. Il a sans dire que tous ces articles sont richement illustrés.

Les griefs des Canadiens français, inédit de Léopold Richer, le journaliste le plus au courant de la politique canadienne.

Dans le Grand Nord canadien, par Son Exc. Mgr Armand Clabaut, O.M.I., évêque coadjuteur du Vicariat Apostolique de la Baie d'Hudson.

Le paradis à bon marché, ou comment devenir, aux Antilles, un Robinson Crusoé.

Le mariage en Chine, par Julienne Saint-Mars; article très documenté sur les moeurs curieuses de ce malheureux pays.

"La plus belle chose du monde", appréciation du roman de Michelle Le Normand par Honoré Parent.

Confidences de Mme Léo Dartey, romancière française, par Juliette Cabana, correspondante de "LA REVUE POPULAIRE" à Paris.

Mode et artistes, par Louise Gilbert-Sauvage, correspondante de "LA REVUE POPULAIRE" à Hollywood.

Le mariage de Michel, roman littéraire complet, par François Léony.

Ajoutons à cela la Page des mots croisés, les recettes de cuisine de Mme Rose Lacroix, des pages de mode et de broderie, les généalogies canadiennes-françaises d'Emile Falardeau, et l'actualité littéraire de Berthelot Brunet.

Le numéro de mars de "LA REVUE POPULAIRE" ne fait pas exception puisque dans toutes les éditions précédentes on trouvait cet heureux mariage de l'utile et de l'agréable....

Carnets Canadiens

par LADY TWEEDSMUIR

Pour la première fois, une châtelaine de Rideau Hall écrit un livre pendant son séjour parmi nous. Et ce livre "Carnets Canadiens", de lady Tweedsmuir, est inspiré par le Canada français, et publié en français, par un éditeur montréalais, avant de l'être en anglais. De plus, l'honorable Fernand Rinfret, dans la préface qu'il a écrite pour ces "Carnets Canadiens", a pu faire ressortir que les qualités maitresses du style de lady Tweedsmuir — déjà comme en littérature sous le nom de Susan Buchan — sont des qualités très françaises: la clarté, l'élégance, le charme.

Tout cela doit assurer le succès de ces "Carnets Canadiens". Tous les Canadiens cultivés voudront lire, et posséder dans leur bibliothèque, le livre de lady Tweedsmuir. Ils goûteront les évocations historiques, les pages descriptives, les notes psychologiques, les dons d'imagination d'un écrivain délicat qui a su nous voir tels que nous sommes. Ils goûteront plus encore la chaude sympathie pour notre pays, pour notre histoire et pour notre race qui court, comme en filigrane, à travers toutes les pages de ce beau et bon livre.

CARNETS CANADIENS est le 2e volume du ZODIAQUE DEUXIEME publié aux EDITIONS DU ZODIAQUE à Montréal. Il est en vente dans toutes les librairies au prix de 75 sous, édition populaire, $1.00 édition de luxe numérotée. L'abonnement aux douze volumes du Zodiaque Deuxième (édition de luxe numérotée) est de $10.00 payable d'avance ou $12.00 payables $1.00 sur réception de chaque volume.

La Revue Moderne

La Revue Moderne continue toujours de s'affirmer en publiant des romans et des nouvelles choisis pour intéresser le plus grand nombre de ses lecteurs et abonnés.

On lira, cette fois, dans la livraison de mars de cette revue un captivant roman d'un auteur bien connu en France, "Le Coeur Aveugle", par Jean Fabien. Ce roman, qui ne manque pas d'imprévu, habilement échafaudé autour d'une histoire de famille, renferme des pages très touchantes et parfois fort amusantes qui ne manqueront sûrement pas de vous plaire et de vous intéresser.

"Première leçon" et "L'inspiratrice", nouvelles de MM. Maurice d'Auteuil et Paul Renaud, sont également d'une lecture très agréable; ces nouvelles, qui ne laissent rien à désirer au point de vue littéraire, sortent des sentiers battus et se distinguent par leur originalité et leur allure moderne.

Ceux qui aiment la poésie liront avec plaisir la reproduction d'une interview donnée à Radio-Canada par M. Paul Morin sur la jeune poésie. Ils y trouveront plusieurs poèmes du fameux "Paon d'Email" et une pièce inédite du prochain volume de M. Morin "Triptyque Canadien", poésie intitulée "Perdrix".

Il ne faudrait pas oublier de signaler les deux magnifiques pages consacrées à l'illustration du film de Walt Disney, "Blanche-Neige et les sept nains".

Les lectrices trouveront, en outre, dans ce numéro une section féminine très élaborée, composée de pages de modes illustrant des patrons si en vogue de McCall, page de recettes, page de tricot, sans compter les chroniques régulières telles que le Courrier du Mois, A la découverte des idées, les mots croisés, le coin des enfants, la petite poste et autres.

Superbement illustrée de plusieurs dessins de MM. Albert Giroux et Laurent Brunet ainsi que d'un portrait de M. Paul Morin par Sidney Carter, La Revue Moderne de mars se distingue par une typographie des plus soignée et offre à ses nombreux abonnés des heures d'une lecture très plaisante.

L'Action Nationale

Une jeunesse nouvelle

"C'est nous la jeunesse nouvelle — Nous voulons le Christ partout, — Nous allons nous changer nous-mêmes, — Et bâtir un monde nouveau."

C'est par ce chant enthousiaste que la jeunesse ouvrière catholique proclame son idéal, sa volonté.

...Une jeunesse nouvelle s'est donné pour tâche d'infuser partout le christianisme.

Elle apprend aux jeunes à regarder leur vie ouvrière, dans laquelle ils doivent réaliser leur mission de fils adoptifs de Dieu et de frères du Christ; à comprendre l'éminente dignité de leur vie de travailleur; à voir, juger, agir à la lumière des enseignements de l'Evangile et de l'Eglise; à rendre témoignage; à présenter des revendications, non dans un esprit de surenchère ou de démagogie, mais afin d'obtenir les conditions indispensables pour remplir leur vocation de travailleurs chrétiens.

Elle est une révolution certes, mais une révolution qui construit, une révolution qui est une oeuvre d'héroïsme, de sacrifice, d'amour, de sainteté. Si le Christ est né dans la classe ouvrière, vingt siècles après Il est ressuscité par la classe ouvrière...

TRIBUNE LIBRE

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

A PROPOS "DU" PAS

Trois mois jour pour jour pour trouver dans la presse un article que j'avais moi-même provoqué par quelques remarques sur un horrible barbarisme à propos du Pas! Et encore est-ce bien à moi que s'adressent ces trois petites colonnes de "La Survivance?" Car enfin, je n'ai pas l'habitude d'être appelé "Monsieur Morice", comme le fait l'auteur de ces colonnes dénomme celui qu'il prétend critiquer. Mais passe. On ne peut pas tout savoir dans ce coin obscur de la forêt albertaine comme est Enilda. Lisons donc la fameuse pièce dont on m'a parlé de divers côtés.

Ciel! quel désappointement! Cet écrivain qui signe Ph. Montaig, nous apprend que le directeur du journal d'Edmonton "ouvre une controverse" au sujet d'un point de français qui n'en peut comporter aucune. Autant parler de controverse à propos de la question: existe-t-il un soleil au monde? Franchement je m'attendais à quelque chose de sérieux de la part d'un philologue, ou pour le moins d'un grammairien. Mon critique n'a sûrement pas fait les moindres études philologiques; autrement il ne déprécierait point comme il le fait une question si importante, qui est à la base de la morphologie française. Pensez-y donc: c'est "couper (fendre) un cheveu en quatre" que de remettre en évidence un point de grammaire plus essentiel que même celui du pluriel et du singulier sous certains rapports! Réellement on peut se demander si M. Montaig ne veut pas rire de ses lecteurs.

Car, après tout, la contraction à le en au et de le en du prime en importance même la question des nombres dans la langue parlée, puisque des termes comme main et mains, pied et pieds, chien et chiens, homme et hommes et tant d'autres, ne diffèrent aucunement sur les lèvres d'un orateur, tandis que à La Pas est très distinct de du Pas. "Si en France on commençait à parler correctement", soupire mon critique; si à Enilda on commençait par écrire correctement, répliquerai-je.

Après quoi l'écrivain albertain perd son temps à vouloir expliquer d'où est venue l'habitude de dire Le Hâvre, etc., (il veut dire Le Havre), et partant Le Pas. Ce n'est point la question. La question est de savoir s'il faut dire "du Havre", "du Pas", et pourquoi — un simple point de grammaire élémentaire, on le voit. Somme toute, son argumentation, que d'aucuns traiteront d'arguties et de sophismes, repose purement sur une méprise: il confond les noms de personnes, dont il n'a jamais été question, avec les noms masculins de choses, géographiques ou non, noms communs et noms propres, en relation avec chacun desquels, sans exception aucune à le se change en au et de le en du.

Puis, affectant un air de facile triomphe, il s'écrie: "Fait-on un barbarisme parce que l'on dit: Je donne ceci à Lebrun?" Un simple coup d'épée dans l'eau, répondrai-je. Autant dire: Le soleil nous donne sa chaleur pendant le jour; par conséquent la lune nous réchauffe pendant la nuit. Comment? C'est bien simple: le soleil et la lune sont deux astres, donc ils doivent jouir des mêmes propriétés, de même que les noms de choses ne doivent pas occasionner plus de contraction d'a le en d'au que les noms de personnes.

La belle logique, n'est-ce pas?

Après une si monumentale méprise, il est bien inutile de suivre M. Montaig dans ses digressions et ses interminables longueurs. Laissons-le à ses "rêves" et à ses "frayeurs atroces". Apprenons-lui seulement qu'un barbarisme est bien autre chose qu'un "affaiblissement dans la linguistique", comme il le prétend. sentiellement étrangère à une lan-. Un barbarisme est une locution esgue, une façon de parler telle qu'on la trouverait sur les lèvres d'un Barbare — comme, par exemple, "la action", au lieu de "l'action"; "sa épée", pour "son épée"; "à Le Pas" pour "au Pas".

Pour couper court à toute échappatoire, terminons par un défi.

Je DEFIE par la présente M. Montaig et n'importe qui de me trouver dans une auteur de France le barbarisme contre lequel je me suis élevé: les prépositions à et de sans contraction immédiatement avant l'article masculin avec un nom propre ou commun — pas de personne — comme Le Havre, Le Mans, Le Creuzot, Le Puy, Le Bourget, Le Châtelet, Le Caire, Le Cap (ville), Le Tyrol, Le Nil, Le Rhône, et tant d'autres termes dénotant une place, un cours d'eau, une contrée, etc., avec l'article masculin. Qu'on me cite un cas de nom géographique, comme Le Pas et ceux que je viens de citer sans contraction d'article avec à ou de. Jusqu'à ce qu'on m'en ait trouvé, on doit me permettre de dire:

Taisez-vous et ne soyez pas ridicule. On peut rire du monde autrement qu'aux dépens de la grammaire.

A.-G. MORICE, O.M.I.

BARCELONE, Espagne.— Le ministère de la Défense de l'Espagne loyaliste affirme que sept sous-marins allemands et quatre navires de ravitaillement allemands servent du côté des nationalistes du généralissime France dans "une attaque internationale" contre le gouvernement espagnol.

D'après le communiqué, ces sous-marins auraient leur base à Cadiz.

LE SAINT SUAIRE

Photographie du Corps de Notre-Seigneur

M. Paul Vignon, professeur à l'Institut catholique de Paris, vient de consacrer au Saint Suaire de Turin une étude magistrale.

L'on connait partout, au moins de nom, "le Saint Suaire", ce drap large de 1 m. 10, long de 4 m. 36, où l'on voit en brun la double effigie, face et dos, d'un homme que le linge avait jadis enveloppé.

La maison royale de Savoie en est devenue propriétaire en 1453.

Depuis que le commandeur Pia prit, en 1898, une première photographie du linceul, l'étoffe intéresse les hommes de science comme les croyants. Les premiers y découvrent, transmise le long des âges, l'étrange photographie négative d'un corps humain. Les croyants verront, dans le Suaire, une relique, sainte entre toutes, si vraiment nous sommes ici devant le drap même qui enveloppa le corps du Christ, et si les clichés, "où est négative ce négatif", nous rendent soudain les traits de l'Homme-Dieu crucifié.

Le chevalier Enrie ayant pris de remarquables photographies lors que le Suaire fut exposé, en 1931 et 1933, il est maintenant possible de l'étudier en détail, d'une manière précise; c'est ce qu'a fait M. Paul Vignon, docteur ès sciences, du triple point de vue de la science, de l'histoire et de l'art.

Tout d'abord, M. Vignon montre que le Supplicié était mort, ayant été frappé d'un coup au coeur. Plusieurs photographies indiquent que pour son corps de chair l'oeuvre de la destruction s'ébauchait. Aux omoplates, là où le corps pesait fortement sur le linge, des suintements s'étalent faits, dont le drap garde des traces précises; des gouttes sont également visibles à l'occiput et au front. La mort du Christ ayant été humaine, les lois faites pour les hommes réglaient le destin de son corps jusqu'à ce qu'il en fût ordonné autrement.

Deux choses, en outre, prouvent que ce mort fut un crucifié. D'abord, la présence, aux mains et aux pieds, de plaies que seuls des clous avaient occasionnées. Ensuite, cette constation que le flux échappé de la plaie visible au dos de la main gauche coulait suivant une verticale, ce qui correspond à la position oblique prise par les bras d'un homme en croix. Tout ceci, M. Paul Vignon le démontre longuement et minutieusement, grâce aux photographies, à sa science profonde et vaste. Plus encore; déjà la photographie Pia révélait, il y a trente-six ans, en arrière de l'épaule droite du mort, une talure à peu près circulaire, très visible aujourd'hui sur la belle photographie prise par Enrie de la nuque et du dos; l'arrière aussi de l'épaule gauche laisse découvrir les traces d'une irritation non douteuse; l'homme du Suaire a donc porté sa croix...

Les piqûres que les épines ont mises sur le front du supplicié se voient d'emblée sur la photographie d'Enrie; l'homme du Suaire fut donc couronné d'épines, comme le Christ. Comme le Christ, il eut également à subir l'ignominieuse flagellation... En des pages substantielles, l'auteur analyse toutes les photographies, commente, explique, prouve...

Sommes-nous donc en présence du Suaire ayant enveloppé le corps du Christ lui-même? Avant de se prononcer, l'érudit écrivain examine comment le Sauveur fut enseveli; se comportant en exégète, il tire de la comparaison qu'il fait des Synoptiques avec les textes de saint Jean cette conclusion que, d'une part, le corps du Christ n'avait pas été, plus que celui de "l'homme du Suaire", lavé, huilé, lié de bandes, et que, d'autre part, le drap du Christ avait pu être frotté de la poudre d'aloès dont l'étoffe de Turin porte visiblement les marques; si bien que, de ce point de vue encore, le mort pouvait être Jésus.

Le linceul peut-il dater du temps du Christ? Son étude montre que, tant par son état de conservation que par son "armure" — un sergé, — le drap peut, en soi, dater de cette époque...

M. Paul Vignon poursuit son examen en contemplant maintenant le mort tel que le Suaire l'enveloppait: l'effigie antérieure, l'empreinte dorsale; puis, dans une deuxième partie, il met le linge aux prises avec l'histoire.

Caché pendant les premiers siècles pour des motifs auxquels M. Vignon découvre une portée religieuse, le Suaire est d'autant moins, en effet, un objet pour historiens que, venu à une date incertaine en possession des empereurs de Byzance, puis dérobé lors du pillage que les Latins firent de Constantinople en 1204, il retourne alors pendant cent cinquante ans à la nuit, avant de reparaitre, sans garantie aucune, vers 1355, dans la collégiale de Lirey, près de Troyes.

Pour aller de Byzance à Lirey, le Sindon a-t-il passé par Besançon? La voie est libre devant l'histoire; à elle de faire des découvertes qui lui incombent. Mais, remarque M. Vignon, supposez qu'elle n'en puisse faire aucune; pourquoi rendre le linceul responsable de cette carence?

Dans la troisième partie, une splendide iconographie vient en aide aux textes défaillants. Elle prouve que, dès le Ve siècle, le masque imprimé sur le linge avait été copié, traduit, pour ensuite engendrer toute une lignée d'oeuvres d'art. L'auteur conclut que le Suaire, logiquement authentique, n'a pu envelopper le corps d'un sosie accidentel du Christ.

Les dernières pages nous laissent devant de graves problèmes. Du fait que l'on a lieu de trouver nettement insuffisantes les explications données jusqu'ici, tant pour les brunissements négatifs que pour les "décalques" mis sur le drap par un sang qui était déjà sec, M. Vignon est conduit à prier la science de revoir attentivement ces question. Mais ne sera-t-elle pas ici plus ou moins dépassée? A elle seule de nous le dire.

Le volume se termine par la table des planches et figures, et l'index des auteurs et collaborateurs cités.

—La Croix J. PELISSIER

MIRACLE PERPETUEL

S. Em. le cardinal Verdier a béni, en l'église parisienne de Saint-Louis-en-l'Ile, une statue de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus offerte par la propre soeur de la Sainte, Mère Agnès de Jésus, prieure du Carmel de Lisieux.

De la façon douce et prenante qui lui est si particulière, le cardinal Verdier montra quelle leçon de confiance donne au monde cette Sainte qui est devenue la bienfaitrice du genre humain.

Dans toutes les églises du monde, depuis les grandes cathédrales jusqu'aux plus petites chapelles, on expose sa statue. Rien n'a servi le prestige de la France comme le rayonnement de cette charmante vierge de Lisieux, Française par sa piété, par sa simplicité, par sa charité.

—N'est-ce pas un signe de confiance, dit l'éminent orateur, que ce miracle perpétuel voulu par Dieu envers notre patrie? Quelle est la nation qui possède une sainte Geneviève, une sainte Jeanne d'Arc, une sainte Thérèse?

REVOLUTION DES AMES

Les considérations suivantes de Mgr Fillon, archevêque de Bourges, sur l'esprit dans lequel l'Eglise aborde les graves problèmes contemporains, sont à méditer:

"Il ne suffit pas, dit Son Excellence, de rassembler les efforts de tous contre la guerre; l'essentiel est de les ordonner vers la véritable paix. Le premier nécessaire est de savoir pour quelle paix nous travaillons, et quel ordre temporel nous voulons édifier. L'ordre international, pour un catholique, c'est que dans la justice et dans l'amitié les peuples réalisent leur vocation et procurent, dans la fidélité à leur mission, le bien humain et spirituel de tout l'univers. Pour d'autres, la paix ne serait-elle par la simple facilité de travailler à l'avènement d'un messianisme révolutionnaire à travers toute la terre?

Et encore? jugerons-nous et construirons-nous de la même manière l'ordre nouveau si souvent prédit et si peu précisé?

La plupart de nos contemporains s'irritent de ce que la propriété des richesses et des instruments de production soit entre les mains d'un trop petit nombre d'hommes. Pour nous, chrétiens, le problème primordial n'est pas dans le transert d'une propriété personnelle en une propriété collective. L'état social serait-il amélioré par une simple passation de titres à une organisation syndicale ou étatiste, — jeu vraiment trop facile? La justice ne s'instaurera que par le retour de la propriété à sa destination divine. Les hommes en ont trop fait un privilège égoïste. Dieu l'avait aménagée pour devenir un service et remplir une fonction sociale.

Le retour à cette notion chrétienne est moins aisé qu'un transfert de titre du privé au collectif, il suppose toute une transformation et un changement du coeur humain.

Vous préparez la révolution? Votre erreur et votre tort sont d'espérer réaliser un état meilleur en changeant les choses et le monde. Vous donnez à penser à l'enfant qui se heurte et se blesse contre un meuble et le rend responsable, il le bat et le brise: sa blessure n'en est pas guérie pour autant!

Ce préjugé enfantin s'est répandu dans la conscience populaire.

Le chrétien veut, lui aussi, changer le monde, mais il le veut à la manière de saint Pierre et de saint Paul arrivant à Rome. Les deux apôtres contre l'Empire romain et ne montrèrent pas sa destruction comme premier objectif aux chrétiens. S'ils avaient été victimes des passions de ressentiment, d'égoïsme ou de bas intérêt dons nous parlions, ils eussent prêché l'insurrection aux esclaves, ceux-ci pouvaient aisément écraser leurs maitres de leur nombre. Mais, forts de la force divine, Pierre et Paul s'attachèrent à transformer les consciences et les coeurs: "Vous êtes tous un dans le Christ Jésus". En lui il n'y a plus ni esclaves ni maitres, mais une réelle et surnaturelle fraternité. Cette révolution des âmes fit plus que celle de la violence pour supprimer la tyrannie de l'homme par l'homme.

Mais que l'on ne s'y trompe pas: si nous affirmons que la culture de l'esprit est souhaitable pour tous, nous ne lui reconnaissons pas la puissance de purifier l'homme. Seule la vie intérieure soumise aux disciplines prêchées par le Christ dans le Sermon sur la montagne a ce privilège. Aux maisons de la culture, il faut ajouter les maisons de recueillement et de prières. Celles-là sont vraiment les cimes de lumière et de paix.

Après un siècle

A l'occasion du 4e Concile plénier des archevêques et évêques d'Australie qui s'est tenu récemment à Melbourne, l'évêque de Rockhampton prononça, dans la basilique mariale de Melbourne, une allocution qui retraça pour tous les fidèles les étapes des progrès de l'Eglise catholique en Nouvelle-Zélande.

"Nous pouvons contempler avec joie le chemin parcouru par notre Eglise, affirma Mgr Hayes. Voici un siècle il n'y avait, dans toute l'Australie, que trois prêtres et aucun évêque. On compte aujourd'hui 7 archevêques, 20 évêques, plus de 2,000 prêtres, 2,465 églises, 687 écoles primaires et moyennes, 5 Universités, 155 hôpitaux et autres nstitutions charitables et plus de 1,400,000 catholiques.

Voici exactement un siècle, le premier évêque d'Australie, Mgr Beda Polding, arriva dans cette partie du monde en qualité de premier évêque de la "Nouvelle-Hollande," comme on la désignait en ce temps-là. Depuis lors, 52 archevêques et évêques d'Australie et 11 de Nouvelle-Zélande l'ont suivi dans l'éternité. De ces 63 évêques, à l'exception de 15, tous venaient de l'Irlande. Le premier évêque de la Nouvelle-Zélande fut un missionnaire français, Mgr Pompalier, de la Société de Marie.

Les Anciens Canadiens

par Philippe Aubert de Gaspé

(Suite)

Ce n'était pas un lien ordinaire entre ses amis qui l'attachait à son frère par adoption; c'était cet amour de David et de Jonathas, plus aimable, suivant l'expression emphatique de l'Ecriture, que l'amour d'aucune femme. Jules n'épargnait pas ses railleries à Arché, qui ne faisait qu'en rire; mais c'était son bien à lui, auquel il ne permettait à personne de toucher. Malheur à celui qui eût offensé de Locheill devant l'impétueux jeune homme!

D'où venait cette grande passion? il n'y avait pourtant, en apparence, aucun rapport dans leur caractère. Arché était plutôt froid qu'expansif, tandis qu'une exubérance de sentiments exaltés débordait dans l'âme de Jules. Il y avait néanmoins une similitude bien précieuse: un coeur noble et généreux battait sous la poitrine des deux jeunes gens.

José, lui, qui n'avait rien perdu des préparatifs de Locheill à son arrivée, et qui connaissait la violence des passions d'Haberville, son jeune maître, s'était glissé derrière lui, prêt à comprimer par la force physique cette âme fougueuse et indomptable.

L'anxiété des spectateurs fut à son comble à la seconde tentative d'Arché pour sauver Dumais, qu'ils croyaient perdu sans ressource aucune.

Tous les yeux étaient tournés, avec un intérêt toujours croissant, vers ce malheureux, dont le tremblement convulsif annonçait qu'il perdait graduellement ses forces, à chaque secousse du vieux cèdre, et à chaque oscillation de la glace qui roulait sous son pied. La voix brisée du vieux pasteur, criant pitié au Dieu des miséricordes, interrompait seule ce silence de la tombe.

Les premiers efforts inutiles de Locheill n'avaient servi qu'à l'exalter davantage dans son oeuvre de dévouement; il avait, avec une abnégation bien rare, fait le sacrifice de sa vie. La corde, sa seule chance de salut, pouvait fort bien se rompre lorsqu'elle serait surchargée d'un double poids, et exposée de plus à l'action d'un torrent impétueux. Il était aussi trop habile nageur pour ignorer le danger de remorquer un homme incapable de s'aider d'aucune manière. Il savait qu'il aurait en outre à demeurer sous l'eau, sans respirer, jusqu'à ce qu'il eût atteint le rivage.

Conservant néanmoins tout son sang-froid, il se contenta de dire à Marcheterre:

— Il faut changer de tactique: c'est ce rouleau, que je tenais dans ma main droite, qui a d'abobrd paralysé mes forces lorsque je me suis élancé dans la rivière, et ensuite lorsque j'ai voulu aborder l'îlot.

Il élargit alors le diamètre du noeud de la corde, qu'il passa de son épaule à ses deux bras. Ces précautions prises, il fit un bond de tigre, et disparaissant aussitôt sous les flots qui l'emportaient avec la vitesse d'un cheval lancé à la course, il ne reparut qu'à environ douze pieds de l'îlot, arrêté par la corde que raidit Marcheterre, ainsi qu'ils en étaient convenus. Ce mouvement pensa lui être funeste, car, perdant l'équilibre, il fut renversé la tête sous l'eau, tandis que le reste de son corps surnageait horizontalement sur la rivière. Son sang-froid, très heureusement, ne l'abandonna pas un instant dans cette position critique, confiant qu'il était dans l'expérience du vieux marin. En effet, celui-ci, lâchant tout à coup deux brasses de l'amarre par un mouvement saccadé, de Locheill, se servant d'un de ces tours de force connus des habiles nageurs, ramena subitement ses talons à s'en frapper les reins; puis, se raidissant les jambes pour battre l'eau perpendiculairement, tandis qu'il secondait cette action en nageant alternativement des deux mains, il reprit enfin l'équilibre. Présentant alors l'épaule gauche pour se préserver la poitrine d'un choc qui aurait pu être aussi funeste qu'à Dumais, il aborda le lieu du sinistre avec la vitesse de l'éclair.

Dumais, malgré son état de torpeur apparente, malgré son immobilité, n'avait pourtant rien perdu de tout ce qui se passait. Un rayon d'espoir, bien vite évanoui, avait lui au fond de son coeur déchiré par tant d'émotions sanglantes à la vue des premières tentatives de son libérateur; mais cette espérance s'était ravivée de nouveau en voyant le bond surhumain qui fit de Locheill s'élançant de la cime du rocher. Celui-ci avait à peine, en effet, atteint la glace où il se cramponnait d'une seule main, pour dégager, de l'autre, le rouleau de corde qui l'enlaçait, que Dumais, lâchant le cèdre protecteur, prit un tel élan sur sa jambe unique, qu'il vint tomber dans les bras d'Arché.

Le torrent impétueux envahit aussitôt l'extrémité de la glace qui, surchargée d'un double poids, se cabra comme un cheval fougueux. Et cette masse lourde, que les flots poussaient avec une force irrésistible, retombant sur le vieux cèdre, le vétéran, après une résistance inutile, s'engouffra dans l'abime, entraînant dans sa chute une portion du domaine sur lequel il avait régné en souverain pendant des siècles.

Ce fut alors une immense clameur sur les deux rives de la Rivière-du-Sud; acclamation triomphante des spectateurs les plus éloignés et cri déchirant d'angoisse sur la rive la plus rapprochée du théâtre où s'était joué ce drame de vie et de mort. En effet, tout avait disparu comme si la baguette d'un enchanteur puissant eût frappé la scène et les acteurs qui avaient inspiré un intérêt si palpitant d'émotions. Le haut de la cataracte n'offrit plus, dans toute sa largeur, entre les deux rives, que le spectacle attristant des flots pressés qui se précipitaient dans le bassin avec un bruit formidable, et le rideau d'écume blanche qui s'élevait jusqu'à son niveau.

Jules d'Haberville n'avait reconnu son ami qu'au moment où il s'était précipité, pour la seconde fois, dans les flots. Souvent témoin de ses exploits natatoires, connaissant sa force prodigieuse, il n'avait d'abord montré qu'un étonnement mêlé de stupeur, mais quand il le vit disparaître sous l'eau, il poussa ce cri délirant que fait une tendre mère à la vue du cadavre sanglant de son fils unique; et, en proie à une douleur insensée, il allait se précipiter dans le torrent, quand il se sentit étreint par les deux bras de fer de José.

Supplications, menaces, cris de rage et de désespoir, coups désespérés, morsures, tout fut inutile pour faire lâcher prise au fidèle serviteur.

— C'est bon, mon cher monsieur Jules, disait José, frappez, mordez, si ça vous soulage, mais au nom de Dieu, calmez-vous; votre ami va bientôt reparaître, vous savez qu'il plonge comme un marsouin, et qu'on ne voit jamais l'heure qu'il reparaisse, quand une fois il est sous l'eau. Calmez-vous, mon cher petit monsieur Jules, vous ne voudriez pas faire mourir ce pauvre José qui vous aime tant, qui vous a tant porté dans ses bras. Votre père m'a envoyé vous chercher à Québec; je réponds de vous corps et âme, et il n'y aura pas de ma faute si je manque à vous ramener vivant. Sans cela, voyez-vous, monsieur Jules, une bonne balle dans la tête du vieux José. Mais, tenez, voilà le capitaine qui hale l'amarre à force de bras; et soyez sûr que monsieur Arché est au bout et plein de vie.

En effet, Marcheterre, aidé de ses amis, s'empressait, tout en descendant le long de la grève, de retirer, à fortes et rapides brassées, la corde à laquelle il sentait un double poids.

Il leur fallut de grands efforts pour dégager de Locheill, une fois en sûreté sur la plage, de l'étreinte de Dumais, qui ne donnait pourtant aucun signe de vie. Arché, au contraire, délivré de cette étreinte qui l'étouffait, vomit trois ou quatre gorgées d'eau, respira bruyamment et dit:

— Il n'est pas mort; il ne peut être qu'asphyxié; il vivait il y a une minute à peine.

On se hâta de transporter Dumais au manoir seigneurial, où des soins empressés et entendus lui furent prodigués. Au bout d'une demi-heure, des gouttes d'une sueur salutaire perlèrent sur son front, et, peu de temps après, il rouvrait des yeux hagards, qu'il promena longtemps autour de lui, et qui se fixèrent enfin sur le vieux curé. Celui-ci approcha son oreille de la bouche de Dumais, et les premières paroles qu'il recueillit furent: Ma femme! mes enfants! Monsieur Arché!

— Soyez sans inquiétude, mon cher Dumais, dit le vieillard: votre est revenue de son évanouissement; mais, comme elle vous croit mort, il me faut de grandes précautions pour lui annoncer votre délivrance, tant d'émotions subites pourraient la tuer. Aussitôt qu'il sera prudent de le faire, je l'amènerai près de vous; je vais l'y préparer. En attendant, voici M. de Locheill, à qui, après Dieu, vous devez la vie.

A la vue de son sauveur, qu'il n'avait pas encore distingué des autres assistants, il se fit une réaction dans tout le système du malade. Il entoura Arché de ses bras, et, pressant ses lèvres sur sa joue, des larmes abondantes coulèrent de ses yeux.

"— Comment m'acquitter envers vous, dit-il, de ce que vous avez fait pour moi, pour ma pauvre femme et pour mes pauvres enfants!

—En recouvrant promptement la santé, répondit gaiement de Locheill. Le Seigneur de Beaumont a fait partir un émissaire à toute bride pour amener le plus habile chirurgien de Québec, et un autre pour préparer des relais de voitures sur toute la route, en sorte que, demain, à midi, au plus tard, votre mauvaise jambe sera si bien collée, que, dans deux mois, vous pourrez faire à l'aise le coup de fusil avec vos anciens amis les Iroquois."

Lorsque le vieux pasteur entra dans la chambre où l'on avait transporté sa fille d'adoption, elle était à demi-couchée sur un lit, tenant son plus jeune enfant dans ses bras, tandis que l'autre dormait à ses pieds. Pâle comme la statue de la mort, froide et insensible à tout ce que madame de Beaumont et d'autres dames du village pouvaient lui dire pour calmer son désespoir, elle répétait sans cesse: Mon mari! mon pauvre mari! je n'aurai pas même la triste consolation d'embrasser le corps froid de mon cher mari, du père de ses enfants!

En apercevant le vieux curé, elle s'écria, les bras tendus vers lui:

"—Est-ce vous, mon père, qui m'avez donné tant de preuves d'affection depuis mon enfance, qui venez maintenant m'annoncer que tout est fini? Oh! non; je connais trop votre coeur: ce n'est pas vous qui vous êtes chargé d'un tel message pour l'orpheline que vous avez élevée. Parlez, je vous en conjure, vous dont la bouche ne profère que des paroles consolantes.

—Votre époux, dit le vieillard, recevra une sépulture chrétienne.

—Il est donc mort! s'écria la pauvre femme; et des sanglots s'échappèrent pour la première fois, de sa poitrine oppressée.

C'était la réaction qu'attendait le vieux pasteur.

—Ma chère fille, reprit-il, vous demandiez comme faveur unique, il n'y a qu'un instant, d'embrasser le corps inanimé de votre mari, et Dieu vous a exaucée. Ayez confiance en lui; car la main puissante qui l'a retiré de l'abîme, peut aussi lui rendre la vie.

La jeune femme ne répondit que par de nouveaux sanglots.

—C'est le même Dieu d'ineffable bonté, continua le vieux pasteur, qui dit à Lazare dans la tombe: "Levez-vous, mon ami, je vous l'ordonne". Tout espoir n'est pas perdu, car votre mari, dans son état d'horribles souffrances" . . .

La pauvre jeune femme, qui avait écouté jusque-là son vieil ami sans trop le comprendre, sembla s'éveiller d'un affreux cauchemar, et, pressant dans ses bras ses deux enfants endormis, elle s'élança vers la porte.

Peindre l'entrevue de Dumais avec sa famille, serait au-dessus de toute description. L'imagination seule des âmes sensibles peut y suppléer. Il est souvent facile d'émouvoir en offrant un tableau de malheur, de souffrances atroces, de grandes infortunes, mais s'agit-il de peindre le bonheur, le pinceau de l'artiste s'y refuse et ne trace que de pâles couleurs sur le canevas.

"—Allons souper maintenant, dit M. de Beaumont à son ancien et vénérable ami: nous en avons tous grand besoin, surtout ce noble et courageux jeune homme, ajouta-t-il, en montrant de Locheill.

—Doucement, doucement, mon cher seigneur, dit le vieux curé. Il nous reste un devoir plus pressant à remplir: c'est de remercier Dieu, dont la protection s'est manifestée d'une manière si éclatante"!

Tous les assistants s'agenouillèrent; et le vieux curé, dans une courte mais touchante prière, rendit grâce à Celui qui commande à la mer en courroux, à Celui qui tient dans ses mains puissantes la vie et la mort de ses faibles créatures.

CHAPITRE SIXIEME

Half-cut-down, a pastry, costly made
Where quail and pigeon, lark loriot, lay
Like fossils of the rock, with golden yokes
Imbedded and enjellied.

TENNYSON

UN SOUPER CHEZ UN SEIGNEUR CANADIEN

Le couvert était mis dans une chambre basse, mais spacieuse, dont les meubles, sans annoncer le luxe, ne laissaient rien à désirer de ce que les Anglais appellent confort. Un épais tapis de laine à carreaux, de manufacture canadienne, couvrait, aux trois quarts, le plancher de cette salle à manger. Les tentures en laine, aux couleurs vives, dont elle était tapissée, ainsi que les dossiers du canapé, des bergères et des chaises en acajou, aux pieds de quadrupèdes semblables à nos meubles maintenant à la mode, étaient ornées d'oiseaux gigantesques, qui auraient fait le désespoir de l'imprudent ornithologiste qui aurait entrepris de les classer.

Un immense buffet, touchant presque au plafond, étalait, sur chacune des barres transversales dont il était amplement muni, un service en vaisselle bleue de Marseille, semblant, par son épaisseur, jeter un défi à la maladresse des domestiques qui en auraient laissé tomber quelques pièces. Au-dessus de la partie inférieure de ce buffet, qui servait d'armoire, et que l'on pourrait appeler le rez-de-chaussés de ce solide édifice, projetait une tablette d'au moins un pied et demi de largeur, sur laquelle était une espèce de cassette, beaucoup plus haute que large, dont les petits compartiments, bordés de drap vert, étaient garnis de couteaux et de fourchettes à manches d'argent, à l'usage du dessert. Cette tablette contenait aussi un grand pot d'argent, rempli d'eau, pour ceux qui désiraient tremper leur vin, et quelques bouteilles de ce divin jus de la treille.

Une pile d'assiettes de vraie porcelaine de Chine, deux carafes de vin blanc, (Les anciens Canadiens ne buvaient généralement que du vin blanc au dessert), deux tartes, un plat d'oeufs à la neige, (La maîtresse de la maison s'amusait quelquefois, pendant l'hiver, à mystifier ses amis, en substituant un plat de belle neige, arrosée de quelques cuillerées de la vraie sauce jaune de cet excellent entremets, pour mieux servir à l'illusion. Bien entendu, qu'après qu'on avait bien ri, le véritable plat d'oeufs à la neige était substitué au premier, pas trop froid pour les convives,) des gauffres, une jatte de confitures, sur une petite table couverte d'une nappe blanche, près du buffet, composaient le dessert de ce souper d'un ancien seigneur canadien. A un des angles de la chambre était une fontaine, de la forme d'un baril, en porcelaine bleue et blanche, avec robinet et cuvette, qui servait aux ablutions de la famille. A un angle opposé, une grande cannevette, garnie de flacons carrés, contenant l'eau-de-vie, l'absinthe, les liqueurs de noyau, de framboises, de cassis, d'anisette, etc., pour l'usage journalier, complétait l'ameublement de cette salle.

Le couvert était dressé pour huit personnes. Une cuillère et une fourchette d'argent, enveloppées dans une serviette, étaient placées à gauche de chaque assiette, et une bouteille de vin léger à la droite. Point de couteau sur la table pendant le service des viandes, (L'auteur a toujours vu la mode actuelle des couteaux de table pendant le service des viandes; néanmoins la tradition était telle qu'il l'a mentionnée plus haut, l'anecdote suivante le confirme.

Un vieux gentilhomme canadien, dînant un jour au château Saint-Louis, après la conquête, se servit à table d'un superbe couteau à gaine, qu'il portait suspendu à son cou. Son fils, qui était présent, et qui, suivant l'expression de son père, avait introduit chez lui les couteaux de table avant le dessert, pour faire l'Anglais racontait à l'auteur qu'il pensa mourir de honte en voyant ricaner en dessous les jeunes convives des deux sexes): chacun était muni de cet utile instrument, dont les Orientaux savent seuls se passer. Si le couteau était à ressort, il se portait dans la poche, si c'était, au contraire, un couteau-poignard, il était suspendu au cou dans une gaine de maroquin, de soie, ou même d'écorce de bouleau, artistement travaillée et ornée par les aborigènes. Les manches étaient généralement d'ivoire, avec des rivets d'argent, et même en nacre de perles pour les dames.

Il y avait aussi à droite de chaque couvert une coupe ou un gobelet d'argent de différentes formes et de différentes grandeurs; les uns de la plus grande simplicité, avec ou sans anneau; les autres avec des anses; quelques-uns en forme de calice, avec ou sans patte, ou relevés en bosse; beaucoup aussi étaient dorés en dedans.

Une servante, en apportant sur un cabaret le coup d'appétit d'usage, savoir, l'eau-de-vie pour les hommes, et les liqueurs douces pour les femmes, vint prévenir qu'on était servi. Huit personnes prirent place à table: M. de Beaumont et son épouse, Mme Descarrières leur soeur, le curé, le capitaine Marcheterre, son fils Henri, et enfin Jules et Arché. La maîtresse de la maison donna la place d'honneur au vénérable curé, en le plaçant à sa droite, et la seconde place au vieux marin, à sa gauche.

Le menu du repas était composé d'un excellent potage (la soupe était alors de rigueur, tant pour le dîner que pour le souper), d'un pâté froid, appelé pâté de Pâques, servi, à cause de son immense volume, sur une planche recouverte d'une serviette ou petite nappe blanche, suivant ses proportions. Ce pâté, qu'aurait envié Brillat-Savarin, était composé d'une dinde, de deux poulets, de deux perdrix, de deux pigeons, du râble et des cuisses de deux lièvres: le tout recouvert de bardes de lard gras. Le godiveau de viandes hachées, sur lequel reposaient, sur un lit épais et mollet, ces richesses gastronomiques, et qui en couvrait aussi la partie supérieure, était le produit de deux jambons de cet animal que le juif méprise, mais que le chrétien traite avec plus d'égards. De gros oignons, introduits çà et là, et de fines épices, complétaient le tout. Mais un point très important en était la cuisson, d'ailleurs assez difficile; car, si le géant crevait, il perdait alors cinquante pour cent de son acabit. Pour prévenir un événement aussi déplorable, la croûte du dessous, qui recouvrait encore de trois pouces les flancs du monstre culinaire, n'avait pas moins d'un pouce d'épaisseur. Cete croûte même, imprégnée du jus de toutes ces viandes, était une partie délicieuse de ce mets unique.

Des poulets et des perdrix rôtis, recouverts de doubles bardes de lard, des pieds de cochon à la Sainte-Menehould, un civet bien différent de celui dont un hôtelier espagnol régala jadis l'infortuné Gil Blas, furent en outre les autres mets que l'hospitalité du seigneur de Beaumont put offrir à ses amis.

On mangea longtemps en silence et de grand appétit; mais, au dessert, le vieux marin, qui, tout en dévorant comme un loup affamé, et buvant en proportion, n'avait cessé de regarder Arché avec un intérêt toujours croissant, rompit le premier le silence:

"—Il paraît, jeune homme, dit-il d'un ton goguenard, que vous ne craignez guère les rhumes de cerveau! Il me semble aussi que vous n'êtes pas trop pressé de respirer l'air du ciel, et que, comme le castor et la loutre, vos confrères, vous ne mettez le nez hors de l'eau que toutes les demi-heures, et encore pour la forme, pour voir ce qui se passe dans le monde d'en haut. Diable! vous êtes aussi un peu comme le saumon : quand on lui donne de la touée, il en profite. M'est avis que les goujons de votre espèce ne se trouvent pas dans tous les ruisseaux!

—Ce qui n'empêche pas, capitaine, dit Arché, que sans votre présence d'esprit, sans votre calcul admirable à ne lâcher que la mesure précise de ligne, je me serais brisé la tête ou l'estomac contre la glace; et que le corps du pauvre Dumais au lieu d'être dans un lit bien chaud, roulerait maintenant dans le lit glacé du St-Laurent.

—En voilà un farceur! dit Marcheterre; à l'entendre parler, ce serait moi qui aurais fait la besogne. Il fallait bien vous donner de la touée, quand j'ai vu que les pieds menaçaient de vous passer par-dessus la tête, position qui aurait été assez gênante au beau milieu des flots déchaînés.

Je veux que le di....: excusez, M. le curé; j'allais jurer: c'est une vieille habitude de marin.

—Bah! dit en riant le curé, un de plus ou de moins, il y a longtemps, vieux pécheur, que vous en êtes coutumier: la taille est pleine, et vous n'en tenez plus aucun compte!

—Quand la taille sera pleine, mon cher curé, dit Marcheterre, vous passerez la varlope dessus, comme vous avez déjà fait, et on filera un autre noeud. D'ailleurs, je ne vous échapperai pas, vous saurez bien me gaffer en temps et lieu, et me remorquer à bon port avec les autres pécheurs.

—Vous êtes trop sévère, M. l'abbé, dit Jules: comment voulez-vous que ce cher capitaine se prive de la consolation de jurer tant soit peu, ne serait-ce que contre son éthiopien de cuisinier qui lui fait des fricassées aussi noires que son visage?

—Comment, diablotin enragé, s'écria le capitaine avec une colère comique, tu oses encore parler, après le tour que tu m'as fait?

—Moi! dit Jules, d'un air bonasse, je vous ai joué un tour? j'en suis incapable, capitaine! vous me calomniez bien cruellement.

—Mais voyez le bon apôtre! dit Marcheterre, je l'ai calomnié! n'importe, allons au plus pressé. Reste en panne, mousse, pour le petit quart d'heure; je saurai te retrouver bientôt.

Je voulais donc dire, continua le capitaine, lorsque M. le curé a coulé à fond de cale mon malencontreux juron et fermé l'écoutille par-dessus, que quand bien même, jeune homme, vous auriez descendu au pied de la chute, par curiosité, pour donner des nouvelles de ce qui s'y passe à vos amis, qu'alors comme votre confrère, le saumon, vous auriez aussi trouvé le tour de l'escalader'.'

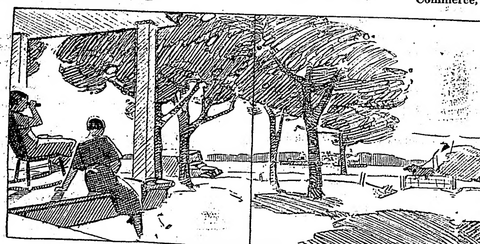
La conversation avait tourné à la plaisanterie; les saillies, les bons mots succédèrent pendant longtemps aux émotions cruelles de la soirée.

Suite au prochain numéro

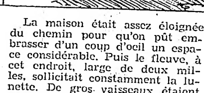
La Campagne Canadienne

(R. P. Adélard Dugré, S.J.
Editeur: l'Association Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustrateur: MAURICE RAYMOND, Montréal
Commentateur: LEOVIDE FRANCOEUR, M.D.
Saint-Tite, (Champlain).



Après son déjeuner, pris à dix heures, Fanny s'assit sur la galerie, tenant à la main sa jumelle, elle lorgnait le superbe paysage qui s'offrait à elle. C'était samedi, jour de marché aux Trois-Rivières. Grande animation sur la route! Des automobiles passaient en tourbillon.



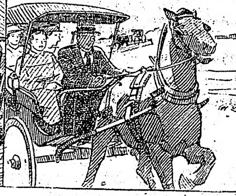
La maison était assez éloignée du chemin pour qu'on pût embrasser d'un coup d'oeil un espace considérable. Puis le fleuve, à cet endroit, large de deux milles, sollicitait constamment la lunette. De gros vaisseaux étaient constamment en vue.



A droite, parmi les demeures des cultivateurs, tout un village de jolies maisons d'été bordait la grand'route. Fanny en fut intriguée: Qui demeure dans ces cottages? demanda-t-elle à l'une de ses nièces.— Oh ce sont nos villégiateurs", répondit celle-ci. En effet, des familles des Trois-Rivières venaient passer la belle saison dans le voisinage.

Il fut donc facile à Louise de proposer à Fanny une visite chez ces dames de la ville. Comme l'une ou l'autre de ces citadins parlait l'anglais, ce serait pour l'Américaine une distraction précieuse. Fanny parut satisfaite de la proposition François fut enchanté! Et qui sait? moyen inespéré de faire aimer le pays!!







Le lendemain c'était dimanche, journée bien remplie; dans la matinée, c'était la messe. François avait annoncé que Fanny et Harold resteraient à la maison, ce qui avait grandement scandalisé la vieille Marie. La bonne-femme ne comprenait pas qu'on put manquer la messe si facilement. Puis, il y avait de la place dans les voitures.

La voiture de Léon partit la première. Gladys et deux grandes filles s'embarquèrent avec lui. Les jeunes filles avaient formé le projet de s'arrêter pour saluer les religieuses; tandis que Léon mettrait le cheval à l'écurie. Quand le tinton sonna, il rejoignit Gladys.

Quand Léon partit à côté d'elle, un murmure circula et les rires cessèrent. Des jeunes gens lui firent un signal amical auquel il répondit de loin en rougissant légèrement. Comme ils disparaissaient sous le porche, le gros Michel campé sur le bord du perron, cria: "Entrons, entrons, la messe commence!"

"Allons, dirent les jeunes avec irrévérence, le garde-chien nous appelle". On secoue la cendre des pipes et toute la foule entra dans l'église en rangs pressés. La nef retentissait encore des bruits confus de pas nombreux dans les allées quand la forte voix du curé entonna l'Asperges.

COMMUNIQUE DU P LIBERAL

par C. H. STOUT
(Chroniqueur parlementaire)
(Spécial à "La Survivance")

Il y a plusieurs années, alors que s'inscrivaient les premières pages de l'histoire de l'Alberta, les ingénieurs qui s'occupaient de la construction d'un chemin de fer transcontinental, s'apercurent qu'au pied des Rocheuses, le terrain n'était qu'un marais presque sans fond. Il fallut des convois entiers de roches et de terre pour remplir ce marais et pendant longtemps les lourdes cargaisons n'y passèrent qu'avec beaucoup de difficultés. C'est à peu près de la même façon que le gouvernement de l'Alberta a été arrêté par les sables mouvants de la Constitution dans leur pénible voyage vers l'établissement d'un nouvel ordre social et économique.

Non seulement la majorité des lois du gouvernement Aberhart ont été trouvées ultra vires par les tribunaux de la province et du Canada, mais les autorités juridiques doutent sérieusement de la validité des nouvelles lois que le gouvernement fera adopter durant cete session-ci pour remplacer celles qui ont été annulés par les tribunaux. De plus en plus, on se rend compte que le gouvernement ne s'inquiète pas d'un heureux fonctionnement de ses lois inorthodoxes, mais se préoccupe plutôt du facteur politique d'avoir vu tous ses efforts de respecter ses promesses électorales annihilés par les "Gros Intérêts".

LE GOUVERNEMENT N'A PAS DE PROGRAMME

Depuis que le débat sur le budget est commencé, et il en est rendu à sa troisième semaine, les orateurs ministériels n'ont soufflé mot au sujet d'un programme positif ou réel préparé par le gouvernement. Ils se sont surtout efforcés de décocher des flèches vénimeuses sur le gouvernement fédéral et de critiquer, en des termes malveillants, les discours de censure des membres de l'opposition. Jadis, sous le système détesté des "vieux partis", les ministres, au cours du débat sur le budget, donnaient un compte-rendu des initiatives de leur département pour l'année écoulée et exposaient leur politique ministérielle pour l'année subséquente. Ca ne se passe plus ainsi. Les ministres ne parlent que rarement et seulement pour critiquer. Le premier ministre n'a pas encore pris part au débat. Comme question de fait, il n'a jamais pris part à un débat depuis qu'il est premier ministre. Il s'est levé à plusieurs reprises durant ces deux dernières semaines et a déclaré que les allégations de l'opposition étaient fausses, mais il a refusé de répudier personnellement ou pour le compte du gouvernement la déclaration de M. James Popil, député créditiste de Sturgeon, à savoir que l'Alberta serait dans une meilleure situation si elle était séparée du reste du Canada. M. Aberhart a simplement déclaré que le gouvernement "avait défini son attitude sur ce point plusieurs fois auparavant".

L'hon. M. W.-A. Fallow, ministre des travaux publics, dont la politique ministérielle relative à la construction de certains chemins, a été blâmée par une commission royale, l'été dernier, déclara qu'aucun gouvernement provincial ne pouvait "arracher le peuple des tentacules de la pieuvre financière sans se faire mettre en demeure par le gouvernement fédéral, poussé à ce faire par les capitaines de la finance". Le ministre alla jusqu'à sonner un cri d'alarme en présence des dangers que le gouvernement a à parer. Il termina en disant: "Je suis certain que des créditistes deviendront les victimes d'assassins grossiers.

M. C. C. COCKCROFT RESIGNERAIT

Les ex-ministres W.-H. Chant et C.-C. Cockcroft ont malmené le gouvernement en l'accusant de ne pas avoir respecté ses promesses électorales. M. Cockcroft a annoncé qu'il résignerait peut-être comme député du comté de Stettler l'été prochain et invita M. Fallow à l'imiter dans le comté de Vermilion. M. James Hansen, député de Taber, le premier député créditiste à déserter les rangs ministériels, a aussi porté quelques coups au gouvernement en disant que toute la législation relative aux dettes nuisait plutôt qu'aidait aux fermiers.

MOTION DE NON CONFIANCE DEFAITE

M. D.-M. Duggan a présenté une motion de non confiance en marge du débat sur le budget. Sans aucune dissidence dans leurs rangs, les députés créditistes votèrent contre. Quatre députés libéraux avaient été *forcément obligés* de s'absenter le jour où le vote fut pris sur cette motion. Ils croyaient qu'on ne se prononcerait pas sur cette motion avant la fin du débat sur le budget. M. J.-J. Bowlen avait été mandé à Calgary; M. E.-L. Gray, chef libéral, parlait à l'Université et MM. O'Connor et Morrish étaient retenus en dehors de l'enceinte législative pour des raisons majeures. M. J.-H. Tremblay, député de Grouard, fut donc le seul député libéral présent lorsque la motion fut mise au vote et, à l'instar des députés de l'opposition, il vota contre la politique financière du gouvernement.

DES ELECTIONS

Il en coûterait la somme de $75,000 au gouvernement pour en appeler au Conseil privé de la décision de la Cour suprême du Canada sur l'illégalité de trois lois albertaines. Il se trouve même des députés créditistes qui admettent qu'il n'est pas probable que la décision de ladite Cour soit annuler. Si la législation qui sera présentée durant cette session, (et elle s'annonce aussi radicale que celle des années précédentes) ne reçoit pas la sanction officielle du lieutenant-gouverneur ou est désavouée à Ottawa, il ne serait pas surprenant de voir les signes avant-coureurs d'une élection se dessiner à l'horizon politique dans le cours de l'été.

PAS DE DIVIDENDES, MAIS $100,000 POUR LA COMMISSION DU C—S.

Dans un solide et piquant discours, prononcé en marge du débat sur le budget, M. Gerald O'Connor, député libéral d'Edmonton, a ridiculisé le gouvernement sur la manière dont les promesses avaient été faites et ignorées. Il rappela, en termes cinglants, comment les dissidents avaient déclaré, l'année dernière, qu'ils n'appuieraient pas un budget orthodoxe. Cette année, l'histoire ne se répète plus: tous les députés ont accepté le budget actuel sans mot dire. Il n'y a pas eu de crédit social, parce qu'il n'y avait pas d'argent; mais on a pu ou plutôt on pourrait voter $100,000 aux membres de la Commission du Crédit social pour des fins de propagande. On n'a pas payé de dividendes, mais les députés ont été capables de se voter une hausse dans leur indemnité parlementaire. M. O'Connor a parlé en faveur d'un rajustement plus pratique des dettes en augmentant le nombre des Commissions chargées d'étudier les cas qui leur sont soumis. Il protesta contre le moratorium, le trouvant dommageable aux intérêts même des personnes qui ont besoin d'être aidées.

LES CREDITISTES Y VONT DE LEURS SARCASMES

Six députés créditistes ne se sont pas révélés bien tendres à l'égard des barons de la finance, en participant au débat, lundi après-midi, sur le budget. Anciens dissidents et fervents partisans du gouvernement, se liguèrent pour défendre les taxes très lourdes qu'imposera le gouvernement, en déclarant que les lourds impôts dont est grevé le budget sont la conséquence des bévues commises par le système économique actuel plutôt que la preuve de l'impuissance du gouvernement à offrir un programme effectif. Les sarcasmes des députés ministériels furent surtout prononcées à l'adresse des membres de l'opposition. L'un des orateurs les ridiculisa en faisant entrer dans un cabinet imaginaire, les libéraux, les conservateurs et les indépendants et en disant qu'on ne pouvait plus croire en l'existence d'un véritable mouvement d'union des partis depuis que M. John-I. McFarland avait été le choix de Sir Herbert Holt pour travailler à la fusion de ces partis.

M. J.-H. TREMBLAY ET LES DIVIDENDES

M. J.-H. Tremblay, député libéral de Grouard, a sévèrement censuré le gouvernement et particulièrement le premier ministre, M. Aberhart, pour avoir honteusement manqué à leurs promesses d'un dividende mensuel de $25. et d'une baisse dans le coût de la vie. On avait aussi promis une réduction des taxes; mais le troisième budget prouve, une fois de plus, que le gouvernement est sans pitié pour les contribuables et augmente le poids du fardeau financier de la province. A l'appui de ses accusations, M. Tremblay énuméra plusieurs faits, entr'autres la loi de rappel, pour démontrer que le premier ministre et ses partisans n'avaient pas tenu leurs promesses électorales et qu'ils s'étaient moqués de la volonté du peuple au lieu de s'y conformer.

L'AVIATION EN PROGRES

MONTREAL.—D'après des chiffres compilés par la Trans-Canada Air Lines, la distance parcourue par les avions commerciaux de l'univers, à la fin de 1919 — la première année de l'organisation officielle de ce mode nouveau de transport — était de 3,000 milles. Quatre ans plus tard ce chiffre avait quadruplé. Il s'élevait, en 1925, à 34,000 milles et en 1930, à 150,000 milles. Aujourd'hui ce chiffre s'élève à 300,000 milles, soit 100 fois la distance initiale.

La distance couverte par ces avions commerciaux est de plus de 12 fois celle de la circonférence du globe terrestre.

Avec la mise en service des avions du Trans Canada Air Lines entre Montréal - Toronto - Vancouver cette distance parcourue par les avions augmentera de 2,650 milles.

Le IIe Congrès international de la presse catholique s'est tenu à Rome en 1936.

Le IIIe Congrès se tiendra cette année à Vienne, du 19 au 22 mai prochain, et précédera ainsi immédiatement le Congrès eucharistique international de Budapest.

La Chambre de la presse autrichienne a aimablement mis à la disposition du Congrès les pièces du palais splendide qu'elle occupe au centre de la ville.

S. Em. le cardinal Innitzer, archevêque de Vienne, et S. Exc. le chancelier fédéral Dr de Schuschnigg se sont réservé de recevoir personnellement les membres du Congrès.

A l'ombre de nos Clochers



Samedi nous aurons une messe pour S. E. Mgr l'Archevêque.

***

Vendredi dernier notre jeune ami Paul Magnan, fils de M. Honoré Magnan s'est démis une épaule en tombant sur la glace; nous apprenons avec plaisir que son état est satisfaisant.

***

Il se fait en ce moment ci des transactions de toutes sortes: ventes et achats; ainsi, par exemple les MM. Wilfrid et Philippe Royer ont acheté le quart de section de M. Isidore Dansereau, ce qui complèta leur section de terre. Félicitation aux acheteurs; mais nous espérons que M. Dansereau restera parmi nous.

***

Grande animation à l'école de ce temps-ci, nos jeunes se préparent pour le festival de Morinville; espérons qu'il récompense par leur succès le dévouement de leur bonne maîtresses, nos bonnes religieuses.

La reconnaissance des nouveaux convertis

Le mot de saint Augustin reste vrai: "L'Eglise a quelques ennemis parmi ses enfants, mais beaucoup d'enfants parmi ses ennemis."

En décembre dernier, 230 catéchumènes indo-chinois furent baptisés et confirmés à Kien-An, par Mgr Gomez, vicaire apostolique.

Ils étaient les filleuls spirituels de l'un de leurs compatriotes M. Tran-Van-Hoa, qui se faisant l'interprète de leur reconnaissance, disait ceci des missionnaires:

"Vous connaissez les souffrances de nos chers missionnaires d'ici. Ils s'adaptent, s'enthousiasment à notre genre de vie, parfois miséreuse. Bien plus, manquant de tout confort, surtout pendant cette période de crise, ils ne défaillent jamais et avancent toujours dans le chemin du devoir malgré les difficultés sans nombre. Dans leurs tournées apostoliques, ils acceptent d'être parmi nous, tout en pataugeant dans la boue des routes impraticables et en supportant la visite de nos fameux moustiques. Ils se satisfont de quelques bolées de riz assaisonné d'une saumure faite de minuscules écrevisses, régime qui effrayerait plus d'un Européen.

"Nous les admirons, nous les aimons d'un coeur loyal et fidèle. C'est pourquoi nous leur accordons une collaboration franche et cordiale pour l'extension du royaume du Christ. Notre curé n'est plus un étranger, mais bien notre père qui connaît et notre âme et notre vie. Combien de fois, poussés par le même zèle, nous nous élançons à la conquête des âmes!"

S'adressant ensuite à ses frères convertis, il ajouta:

"Vous avez le privilège — que n'ont pas les anges — de manger la chair du Christ Rédempteur et boire son sang dans l'Eucharistie. Vous êtes donc des commenseaux non seulement des différentes hiérarchies de l'Eglise, mais de tous les catholiques de l'univers. Votre âme devient le tabernacle, où vit Dieu tou-puissant qui partages vos joies et soulage vos peines."

CUT KNIFE
CORR. Adèle De L'Ouest

MORTALITE

Un vieux pionnier de la région vient de disparaître dans la personne de M. Salomon Hoffman, de Winter, Sask., décédé mercredi dernier, à l'âge de 84 ans. Né en Alsace-Lorraine, France, M. Hoffman vint au Canada vers l'âge de 17 ans et se fixa à Ste-Geneviève, Que. Là il contracta mariage avec Angélina Cardinal. En 1910, M. Hoffman, attiré par l'immigration intense de l'Ouest canadien, se dirige vers le district de Winter, prend un "Homestead" et réside là jusqu'à sa mort. Lui survivent, son fils, Joseph, de Montréal et trois filles: Mmes A. Bécotte, O. Beaudry, de Winter, Sask.; Mme Frank Cyr, de Jack Fish, Sask. Les funérailles eurent lieu lundi dernier dans l'église paroissiale de Cut-Knife au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. M. le Curé C.-E. Arès chanta le service funèbre. MM. Bécotte, W. McConigal, J. Hubbard, W. Beaudry, J.-O. Forest, D. Rioppelle, ont porté la dépouille au cimetière catholique où l'enterrement eut lieu. Nos sincères condoléances.

BAPTEME

Joseph-Arthur, enfant d'Arthur Paquette et Florence Morrison. Parrain et marraine, Omer Beatch, Yvonne Jeannotte.

MALADES

Mme P. Murphy est maintenant hors de danger; Mme Rak, à l'Hôpital Général de Battleford-Nord prend du mieux. On signale aussi quelques cas de fièvre scarlatine et de petite vérole dans le district.

CHEMINS D'HIVER

Le dégel récent a rendu les chemins d'hiver impraticables. Les randonnées obligatoires pour le médecin et le prêtre doivent se faire surtout par la "Snowmobile".

CERCLE D'ETUDES

Autre intéressante conférence; l'autre jour, au Cercle d'études donnée par M. E. Chuchman sur l'Acte de l'Amérique du Nord et sur l'histoire des partis politiques au Canada. Un bon programme suivit la conférence et voici ceux qui y prirent part: Mlles L. Busch, G. Parker, E. Andrews, A. et E. Duval ainsi que les demoiselles Churchman.

Le 16 mars prochain, MM. Langdon et Perkin du Cartel du blé seront les orateurs et ils illustreront leur conférence avec vues animées. Bienvenue à tous les jeunes.

SOIREE

Les jeunes catholiques présenteront à la salle municipale le 17 mars, jour de la St-Patrice, une comédie-drame en deux actes, intitulée "Une paire d'idiots". Venez en foule encourager nos jeunes acteurs et passer une agréable soirée.

HOPITAL

Plusieurs organisations et sociétés locales, à l'appel du conseil municipal ont répondu généreusement afin de tenir ouvert l'hôpital local; malgré les temps durs, on trouve encore, pour certains cas, des sous et même des piastres.



Corr.:—Vincent l'Africain

MALADES

Mme Hector Marchand est de retour chez elle et se porte mieux.

M. Gottenbos vient de subir une opération à l'appendice. Il est en bonne voie de rétablissement.

BAPTEME

Mme Philippe Girard a donné naissance à une fille. Pendant qu'elle se trouvait à l'hôpital, son mari est tombé malade et a dû être descendu du chantier de M. Rocheleau pour se rendre également à St-Paul. Une grippe mal soignée a donné lieu à des complications et actuellement M. Girard est loin de se bien porter.

VISITES

Le beau temps nous invite à sortir, aussi beaucoup de nos voisins étaient en visite à St-Vincent, dimanche. M. et Mme Fréchette, de Lafond, étaient les hôtes de M. Viel.

M. Dessureau, de Bonnyville, est venu voir des amis.

M. le Curé s'est rendu au service de Mgr l'Archevèque O'Leary. Nous sommes heureux que la paroisse fut représentée, car nous nous rappelons que Son Excellence était venue, en dépit de très mauvais chemins, aux funérailles de nos deux prêtres, les RR. Okhuysen et Lepage. Un service sera chanté pour le repos de son âme mercredi, le 16. Dans toute la gratitude et l'amour filial de nos coeurs, nous répétons avec tout le diocèse: "Que son âme repose dans la paix du Seigneur."

La production chez les animaux à fourrure

OTTAWA, Canada — Le ministère des Mines et des Ressources à Ottawa, avec le concours de M. Charles Elton du "Bureau of Animal Population" (section de la Zoographie) de l'université d'Oxford, en Angleterre, étudie la faune sauvage en vue de découvrir les causes des fluctuations de population chez ces animaux. A des intervalles assez réguliers pour qu'on puisse les qualifier de "cycles" se succèdent des temps d'abondance et des temps de pénurie. On espère que ces recherches mettront à notre disposition une documentation plus circonstanciée touchant les cycles de productivité chez les animaux à fourrure et ainsi nous permettront de prévoir les changements et d'adopter certaines mesures propres à sauvegarder, aux époques pauvres, ceux dont ces ressources constituent le gagne-pain.

Aux fins de cette étude on adresse un questionnaire annuel aux négociants de la région, aux trappeurs et aux représentants de la Police montée et d'autres Services stationnés dans les Territoires du Nord-Ouest, qui nous communiquent des renseignements relatifs au caribou, au renard, au lemming, au lapin, au harfang des neiges, aux chiens esquimaux, tous sujets, quant au nombre, à des variations extrêmes provoquées, dans le cas de ces derniers, croit-on, par les mêmes influences qui régissent la population des loups.

La rareté des animaux à poil apporte souvent la misère parmi les trappeurs, surtout les indigènes du nord qui, à vrai dire, vivent du gibier. Les affaiblissements de population ne sont pas simultanés chez tous les animaux. Cette année, par exemple, on nous mande que le renard, le vison et le castor sont rares en mainte régions. Par contre, il y a surabondance de rats musqués. Le ministère a émis, cette année, une ordonnance spéciale autorisant les indigènes et les métis à capter les rats musqués pendant six semaines antérieures à la saison normale de piégeage. L'intention du ministère est d'alléger la misère qui a pu peser sur la population indigène par suite de la faible quantité d'autres fourrures.

CALGARY
Corr: Marceau

La soirée du mardi gras, la grande mascarade organisée par le cercle des jeunes gens, fut couronnée d'un beau succès. Le programme de chants et de musique, préparé à la hâte, attira l'applaudissement de tous.

Au courant de la soirée, trois juges, bien sincère dans leur nouvelle profession, choisirent trois gagnants et trois gagnantes déguisés d'une façon la plus originale, la plus comique et la plus belle.

Les jeunes remercient toutes les personnes qui ont contribuées au goûté et qui ont aidé à ce succès. Ils remercient aussi les donateurs des jolis prix.

BAPTEME

Joseph Ticome, Lucien Despins, né du mariage d'Adrien Despins et de Jean-Marie Brounner, fut baptisé dimanche dernier le 13 mars. Le parrain et la marraine du nouveau baptisé sont M. et Mme Jules Despins.

Le courrier offre aux heureux parents, ses sincères félicitations.

EDMONTON
St.Joachim

Le 3 avril prochain, nous ferons l'inauguration de notre nouvelle salle paroissiale. A cette occasion, le cercle Molière jouera deux pièces, par des auteurs de notre paroisse: "Trahison" par Mme Morrier, et "Voyage à un sou du mille" par Mme P. E. Poirier. Préparons-nous afin de faire un succès de cette fête.

SERVICE POUR NOTRE ARCHEVEQUE DEFUNT

Lundi, le 14 mars, un service solennel a été chanté à St-Joachim pour le repos de l'âme de notre vénéré Archevêque, Mgr O'Leary. C'est le R. P. U. Langlois, O.M.I., provincial, qui officia; il était assisté des RR. PP. Boucher et Lavoie, O.M.I., comme diacre et sous-diacre. La chorale St-Joachim fit les frais du chant. R.I.P.

MORINVILLE
Corr: Maximus

Avec les beaux jours du printemps précoce que nous avons cette année, les affaires semblent reprendre de côté et d'autre. C'est ainsi que nous avons eu plusieurs transactions ces jours derniers et il se peut que d'autres suivront avant longtemps. Ainsi un M. Edgar Chevalier s'installait dernièrement à l'ancien garage tenu par les frères Béland. Il sollicite l'encouragement du public et nul doute il aura sa part de patronage.

Nous apprenons que M. Jean-Marie Lamarre remplace M. John Grap comme agent de l'International et il a même acheté le hangar qui était la propriété de ce dernier.

***

M. Ephrem Rousseau s'est rendu acquéreur de la ferme de M. Hermas Gibeau, dans le passé. C'est donc dire que les affaires en général sont plus brillantes que par le passé et personne ne s'en plaindra.

***

M. Brochu avait sa démonstration mercredi dernier et elle fut couronnée d'un plein succès si l'on en juge par l'assistance. Celle-ci remplissait la salle complètement et tout le monde parut satisfait des explications données. M. Brochu avait offert trois prix à être tirés au sort et les chanceux furent une demoiselle Wolf, premier prix; Arthur Labonté deuxième prix et un M. Constantion, troisième prix.

***

Nous n'avons pas pu avoir notre représentation de sainte Thérèse telle qu'annoncée, parce que un malencontreux accident a mis la machine hors d'ordre pour le moment. Alors la chose est renvoyée à une date ultérieure.

***

Dimanche prochain nous aurons notre deuxième partie de cartes. Les enfants de l'école Frontenac nous réservent le programme de la soirée et nous ne doutons pas que ce programme soit des plus intéressants. Nous avons déjà vu ces enfants à l'oeuvre dans le passé et ils nous avaient tout simplement émerveillés. Donc nous disons à tous les amis: ne manquez pas la soirée de dimanche prochain....

***

Beaucoup des nôtres se sont rendus à Edmonton pour les funérailles de Mgr O'Leary et en sont revenus enchantés de la démonstration de sympathie dont il fut l'objet.

Lundi dernier nous avions dans notre église un service funèbre pour le regretté défunt et l'église était presque remplie pour l'occasion. C'est dire que Mgr O'Leary laisse des regrets devers lui et il vivra longtemps dans le souvenir de ceux qui l'ont connu.

La langue russe dans l'Espagne républicaine

Le correspondant à Barcelone de l'Agence "Telepress" mande que le 7 février, M. Hernandez, ministre de l'Instruction publique, a proposé de rendre obligatoire l'enseignement de la langue russe à partir de l'an prochain. Les professeurs destinés à cet enseignement sont déjà formés et une partie d'entre eux font actuellement un séjour en URSS. Dans une déclaration faite à ce sujet le ministre a affirmé que "l'étroite union entre les deux peuples ne pouvait s'exprimer d'une meilleure façon."

★★★

LA GUERRE CONTRE LA RELIGION

Le nouveau secrétaire des Sans-Dieu militants en URSS, le camarade Oleitchouk, vient de prononcer un discours à Moscou. Il a déclaré entre autres que le Parti Communiste était fermement décidé à transformer tous les peuples de l'Union en athées militants. La lutte des Sans-Dieu, dit-il, ne s'adresse pas à l'ancienne génération qui porte encore dans son coeur l'image des milliers d'églises et de temples du tzarisme, mais bien à la jeunesse soviétique qui doit devenir complètement athée. La jeunesse ne doit même plus connaître la signification d'un crucifix ou d'autres symboles religieux. Seuls la faucille et le marteau doivent devenir pour elle un symbole sacré.

On annonce d'autre part que l'évêque orthodoxe de Tambov, Siromiatnikov, a été assassiné par une communiste au moment où il sortit de l'église. La meurtrière a déclaré que son acte était motivé par l'attitude provocatrice du clergé orthodoxe qu'elle considérait comme ennemi du peuple. Elle fut remise en liberté, et la section locale des Sans-Dieu militants lui a promis sa protection en cas de procès éventuel.

A Toula, une école de tir pour jeunes communistes a été ouverte. Les cibles sont des statues représentant le Christ et les apôtres. Les tireurs qui ont le plus souvent atteint la région du coeur de ces figures ont été récompensés par des cartes d'entrée gratuites pour le cinéma. Les autorités ont interdit l'utilisation de pareilles cibles dans les tirs à Moscou et à Léningrad pour ne pas effaroucher les étrangers. (Commission des Directeurs de Journaux Catholiques).

***

LA SCIENCE SOVIETIQUE

Le Commissaire à l'Agriculture, Eikhé, a fait le 18 janvier 1938, un rapport détaillé au Comité Central du Parti Communiste de l'URSS. Après avoir expliqué que tout allait mal, le Commissaire poursuit:

"Pour le soi-disant travail scientifique dans le domaine agricole, les institutions agraires de l'Etat ont dépensé 200 millions de roubles en trois ans. Une grande partie de cette somme a été dépensée pour rien: par exemple, depuis 1932, l'Académie agricole a étudié des sujets tels que "l'utilisation des différentes races de chiens", "la technique de la fécondation artificielle des chiens" ou "la descendance des chiens de race importés de l'étranger..."

EDMONTON
St.Francois

BINGO

A l'occasion de a mort de notre Archevêque, Mgr J.-H. O'Leary, il n'y a pas eu de bingo le 10 mars. La partie hebdomadaire de bingo recommencera le 17 mars dans la salle paroissiale.

PARTIE DE CARTES

Dimanche prochain le 20 mars, une grande partie de cartes est organisée par les Dames de la paroisse en l'honneur de saint Patrice, fête nationale des Irlandais. Cette soirée aura lieu dans le soubassement de l'église paroissiale.

MARDIS EN L'HONNEUR DE SAINT ANTOINE

Le 15 mars commenceront les treize mardis en l'honneur de saint Antoine. Voici le programme des cérémonies religieuses de chaque mardi: le matin, à 8 heures, grand'messe; dans l'après-midi, cérémonie spéciale pour les enfants, à trois heures et demie; le soir à 8 heures, cérémonie pour les adultes. Chaque cérémonie comporte une instruction, prières spéciales à saint Antoine, bénédiction du T. S. Sacrement. Comme les années passées, le chant est fait par la foule.... Allons en foule prier le Grand saint Antoine, protecteur de tous; riches et pauvres, grands et petits.

FETE DE SAINT JOSEPH

Le 19 mars, il y aura une grand'messe en l'honneur de saint Joseph, patron spécial du Canada. Cette grand'messe sera chantée à 8h. dans l'église paroissiale. Que les paroissiens qui sont libres se fassent un devoir de venir prier le Grand Saint Joseph le jour même de sa fête.

VISITE

Durant son séjour à Edmonton, à l'occasion des funérailles de Monseigneur l'Archevêque J.-H. O'Leary, M. l'abbé J. Lapointe, curé de Bonnyville, s'est retiré au Monastère des Pères Franciscains. C'était un plaisir pour eux de recevoir M. le curé J. Lapointe qui reçoit si cordialement ses hôtes dans son presbytère à Bonnyville.

Visiteurs dans les parcs nationaux du Canada

OTTAWA, Canada — Un communiqué du ministère des Mines et des Ressources nous apprend qu'au cours des neuf mois terminés le 31 décembre 1937 il a été admis aux parcs nationaux un total de 991,389 visiteurs, contre 895,355 à la même époque l'an dernier, soit une augmentation de 96,034, ou 10.7 p. 100.

Etablis au début pour conserver aux paysages tout le pittoresque de leur état primitif et pour sauvegarder la faune sauvage, les parcs nationaux sont devenus des lieux estimés pour le loisir et la récréation où, attirés par les sites magnifiques, des milliers de Canadiens et d'étrangers affluent chaque année. La population grandissante de nos parcs peut être attribuée en partie à l'amélioration des aménagements du transport et aussi à la conviction, de plus en plus répandue, que l'être humain, pour garder intactes sa santé et son énergie, doit jouir d'une détente annuelle dans quelque milieu nouveau.

Depuis les cimes enneigées des Rocheuses jusqu'aux falaises du Cap-Breton que baigne l'océan, les parcs nationaux du Canada offrent des sites exceptionnels à tous ceux qui veulent passer leurs vacances à se divertir en plein air.

Parmi les parcs sis dans les montagnes celui de Banff a été le plus favorisé des visiteurs — 190,614 en comparaison de 173,311 pendant les neuf mois terminés le 31 décembre 1936. Le parc Jasper, plus au nord, le plus grand de nos parcs nationaux, a accueilli un bien plus grand nombre de visiteurs que l'année précédente. Le nombre des visiteurs au parc national des lacs Waterton — section canadienne du Parc international de la Paix Waterton-Glacier — a été de 59,520, contre 59,546. De l'autre côté des Rocheuses, dans la Colombie-britannique, le parc Yoho a vu tomber de 64,461 à 56,157 le nombre de ses touristes; mais ce fléchissement a été plus que compensé par le total du parc Kootenay, monté de 52,736 à 64,125. Au parc du mont Revelstoke il y a eu 7,500 visiteurs contre 7,188 l'année précédente.

Plus à l'est, le parc Elk-Island, en Alberta, a accueilli 62,788 hôtes, en comparaison de 46,009. Ce parc, a quelque 30 milles à l'est d'Edmonton, ouvert d'abord comme réserve faunique, est devenu un endroit préféré de villégiature et de vacances. Au parc national Buffalo, un autre refuge pour les animaux, il y a eu 9,830 visiteurs contre 10,000 en 1936.

Les zones récréatives des prairies canadiennes ont joui d'une grande popularité en 1937: 28,846 personnes ont visité le parc Prince-Albert, en Saskatchewan, contre 25,327 en 1936; et 117,253, contre 101,013, le parc du mont Riding, au Manitoba.

Le parc national de Pointe-Pelée, en Ontario, a reçu le maximum de touristes jusqu'ici, 289,205; le total fut de 281,700 en 1936. Cet endroit si pittoresque se trouve dans une région bien peuplée. Etant à proximité des grands centres industriels de Détroit et de Windsor il est devenu un lieu préféré pour les vacances à prix modique. Il y a eu 22,000 visiteurs, contre 16,600, au parc national des îles du St-Laurent; et 7,610, contre 5,878, à celui des îles de la baie Georgienne.

Le parc qui entoure l'historique Fort-Beauséjour, au Nouveau-Brunswick, a accueilli 20,000 visiteurs, à peu près le même nombre que l'année précédente. Le parc national de Fort-Anne, en Nouvelle-Ecosse, autre endroit historique, a été visité par 16,957 personnes, soit 676 de plus qu'en 1936.

Nos deux nouveaux parcs du Cap-Breton et de l'île du Prince-Edouard, établis tous deux en 1936, ont attiré 20,000 et 2,500 touristes respectivement.

LAMOUREUX
N.D. de Lourdes

Corr:—Henricus

La séance de cinéma-parlant annoncée pour le 15 mars a été remise à une date ultérieure. Le R. P. Alphonse, O.F.M. nous a informé qu'à la première séance donnée à Edmonton, il a eu quelques difficultés avec le projecteur et le haut parleur. Il lui faudra un peu de temps pour mettre au point ces organes délicats. Nous ne nous plaignons pas du retard, car actuellement l'état des chemins est très mauvais.

***

Le R. P. Fortier, S.J. est en visite à Lamoureux dans l'intérêt de la cause française. Il poursuit avec un zèle infatigable l'établissement de bibliothèques circulantes pour la lecture française.

Mlle Léonie Rocque qui en tombant sur la glace, avait eu le genoux déboîté, est en bonne voie de rétablissement.

***

L'annexion de l'Autriche par l'Allemagne, remet en actualité ces deux vers d'un poète français:

"Ce sont là, jeux de princes
"On respecte un moulin, on vole une province".

Frédéric II, dit le Grand, n'avait-il pas déjà autrefois, annexé la Silésie et une partie de la Pologne?

Ce n'est pas avec des chrétiens quelconques qu'on peut faire la conquête du monde et vaincre l'erreur; c'est avec des âmes remplies de Dieu.

Cardinal LIENART